

# Ni point, ni virgule

## Journal d'un souffrant psychique 2000-2005

### Jean-Marc Allaman

Jour 0

J'écris dans ton dos, cher lecteur, des demi-vérités et de faux mensonges. J'appuie une pointe sur ta peau, où la vérité oscille entre caresse et douleur. Pour toi. Pour moi le jeu est plus facile, j'exerce une pression où l'on ne lit aucune trahison, aucun travers, où la charge est inconsciente, où la trace visible n'est qu'en ta lecture.

Le rêve. Du plaisir à revendre.

Certains moments où je ne suis plus sollicité (ou que je prends) servent à retrouver dans la mémoire de mes pensées le chemin oublié qu'ont pris mes pensées de futurs plaisirs, ou d'autres pensées moins claires. La pensée n'est plus libre, il y a effort de mémoire, un présent qui s'efface. Douleur ou plaisir ?

Effacement du présent, ou plutôt dénonciation du présent où le plaisir n'est pas (occupation, travail de mémoire), le rêve dénote notre insatisfaction.

Rêve-t-on satisfait ? Peut-être.

Nous sommes tissés de rêves, de ce plaisir qui n'est jamais qu'à revendre, dont la jouissance nous échappe, et que notre condition d'homme de parole nous condamne à partager aussi dans l'absence de son origine et de sa consistance.

Un écrivain qui n'en est pas un. Un écrivain. Des questions qui se posent en deçà de l'écriture. Vous troublent et la main tremble jusqu'à ne plus écrire. Dis-toi écrivain, tout est vain, rien ne s'écrit. Fais ton métier d'écrivains vains, où n'est nulle question, d'un geste non-préparé écrivain.

Je ne puis comme grille de lecture avoir une grille d'écriture, un masque, une façade (un public ?) où régler mon pas d'écrivain. J'écris sans le regard public sur mes mots, je ne suis duel, et ne veux préméditer mon acte. Je vends mes mots pas leur lecture. Public pluriel.

Je n'écris plus, je ne t'écris plus. Je ne fais que penser à t'écrire. Penser me tue. A un mot, à un autre, ils finissent toujours par se mélanger, troublant la pensée du sujet, jusqu'à la nausée, gagnant au rejet du quotidien, à la faute de n'avoir écrit.

Ecrivain, écrivain.

Les mots ne me sont pensée, vers ailleurs ils me conduisent. Vers toi qu'ici je ne qualifie, versé dans l'incertain où ma plume cherche la trouée pour un temps salvatrice.

Des scrupules d'écriture en lieu et place d'écriture elle-même.

## Jour 1

Retour de Berlin. Voyage, dépaysement, décalage, fuite, accord. Des questions, des pensées, l'éloignement, politique, culture, individu, un autre angle que depuis là, engoncé depuis bien des années, et la rage au cœur, tous ces mélanges jeter, prémédités à ce moment où ils ne peuvent s'écrire.

## Jour 2

pour un peu enragé  
engagé dans la voie enrayée  
où tu tournes d'une faille à sa pareille  
sans sortir du mouvement de la répétition  
lassé du mot engagé  
plein de rage à l'abandon du cercle vicieux du mot à l'autre son pareil  
la gerbe au gosier  
la nausée répétée  
sans faille au mot rage  
où tu n'es sans le dire au ventre retenu  
détenu sans cri sans faille  
et tournes d'un mot à l'autre son pareil  
motif rare de voir la gerbe de la répétition  
où tu tournes les mots enrayés dans la voie de la rage engagée  
un peu engagée  
engagée

Jour 3  
creux réceptacle où l'autre pensée verse  
d'un coup de crayon  
ici le trait se tait  
se tire

#### Jour 4

heure creuse  
indécise  
posée où tu reposes sans bruits  
sans faits  
vivant et vide  
et vide heureux  
un mot qui n'écrit pas  
ne s'écrit pas  
ouvert  
fragile  
sans même la peur de la blessure  
de l'éclat des sourdes voix présentes  
amies  
où tu entends  
attends la peur  
heureux sonné en éclats peureux  
tu ne supportes pas  
le bonheur n'a pas de voix  
que la peur éclatant sans rime dans la blessure  
souffrance ici écrite sans voix  
flot de mots que tu dis sans bonheur ici  
à voir le bonheur d'écrire  
le bonheur distance exacte du même  
où semble se perdre le sens  
l'écrit contre le vécu  
distance salutaire où je ne suis pas  
ne suis plus  
dans ces mots sans rimes  
en moi perdu de la peur d'être ici  
et là non pareil à moi-même  
et pourtant sensiblement accueillant le même  
la peur  
la souffrance  
le bonheur  
la blessure à l'attente  
l'heure creuse  
les mots creusent  
l'heure creuse  
le mot plein que j'écris se creuse dans l'heure  
le bonheur vivant et vide tache la page blanche de tous les possibles  
de son seul éclat possible  
bonheur du choix  
regret de tout  
sauf sauvé  
choisi comme possible bonheur dans l'heure choisie

creuse encore  
la souffrance attend  
la blessure éclate sans peur de se vider de son sens  
attend  
creuse et sans relief  
un même autre exacte réplique du bonheur d'heure creuse  
où les mots sont sans sens plus qu'écrits

## Jour 5

l'heure creuse encore

amuse

grand petit choix

grand premier

premier choix

choix petit

le choix du choix

il n'y a plus de choix tant il y en a

rien n'est définitif

le choix à force ne t'appartient plus

tu vis

ta mort n'est même pas que l'ensemble des choix que tu ne fais même pas

petit ou grand

grand animal

animal change

choix de la suite continue

la suite

grand animal paresseux

je recommence

grand animal change

animal change grand

heure creuse

l'heure creuse change

le grand animal paresseux en heure creuse

l'heure creuse ne change pas

le choix n'existe pas

le choix de l'heure creuse ne continue pas le fil de l'écriture

## Jour 6

tu passes où personne ne te suit guère  
surpris du jeu du semblable de personne pareil à toi  
passage du jeu seul  
solitude jouant du rien en rien  
du jeu de deux articulations du rien en rien  
pas de jeu  
tu passes seul où personne ne te suit  
pas de jeu  
envers du jeu seul  
sérieuse solitude  
un pli à ta bouche  
tu ris tout seul du jeu de ta conscience  
de ta solitude  
distance où tu doubles  
personne  
rien  
tu passes à double te regardant  
tu ris du jeu de ta solitude où personne ne te suit guère  
du jeu de deux yeux trop impitoyables pour rire du jeu que personne ne propose  
enjeu  
rire ou larme  
instant où tu passes sans distance  
sans jeu  
où ta solitude se double de celle du semblable qui ne suit où tu passes seul sans rire

Jour 7

l'idée est un geste entraîné sans fin vers son oubli  
jamais cerné  
poussant sa quête alentour toujours  
venant  
jamais cerné  
alentour  
ici posé  
cerné  
point oublié  
effacé  
cernes  
traces  
comme la fatigue d'oublier quelque chose  
même l'oubli ou l'idée d'oublier  
fatigue

## Jour 8

peur des mots  
du mot suivant  
carcan  
découverte  
plaisir  
monde trop grand ramené à des connus  
découverte du mot suivant  
peur  
plaisir  
monde à ma hauteur  
monde à monde  
trop grand monde  
à peur  
à découverte  
mot à mot  
plaisir  
peur  
monde à monde  
un mot après l'autre  
grand  
petit  
découverte  
plaisir  
peur  
mots simples sans questions  
sans peur

## Jour 9

vague sentiment gardé  
je te vois écrivant des mots comme mes pas  
où je n'écris pas  
fil tendu dans cette belle journée  
tu me ramènes à ce qui ne s'écrit pas  
à mon pas posé dans l'imprévu  
l'inconnu  
pas prémédité comme j'écris  
jaloux enfin du semblable  
où je me reconnais différent  
du mot en pas que je frappe sans entendre le mot en pas  
simple regard jaloux où je ne suis pas  
où je ne t'écris pas  
oublieux du pas de tes mots  
où je suis n'écrivant pas  
semblable en temps différents  
où je t'écris ces mots  
non semblables aux tiens  
mon pas dans le tien  
le fil se tend  
sans pensée du mot au pas  
discipline oubliée  
collection inachevée

Jour 10

vers une nouvelle forme  
le quittement  
conduit d'un effacement  
d'un restement  
quitte et demeure

## Jour 11

mettre un terme à la phrase

point

peur

mettre un terme à sa vie

suicide

engagement

point

peur de s'engager dans la phrase

point

engagé par peur du terme à ne point finir la phrase

la vie

continuer

ne pas mourir à chaque point

la phrase va

s'essouffle

se reprend

hoquette

se répète

continue

change de sens

sans point

sans terme

sans suicide

terme des termes sans engagement au terme

peur

peur d'écrire cette phrase ou une autre

peur de mettre des points

où mourir chaque fois

un point du sens qu'un jour j'éclaircirai peut-être de phrases ponctuées

## Jour 12

effacer jusqu'à s'effacer  
suicide courant du déplacement vers l'autre et l'ailleurs  
l'autre que l'on gomme  
où on se gomme  
s'efface  
et demeure-t-il le reste  
tu restes sans l'autre qui te dit reste  
tout s'efface  
tu t'effaces  
suicide  
remaining stones  
rupture  
effacement  
suicide  
engagement  
persévérance

## Jour 13

temps perdu d'une vie perdue  
à oublier  
à remémorer  
à creuser  
comme écrire  
quoi creuse la trappe  
le trou où tremble la peur  
où je tremble  
tremble ma raison  
vacille l'idée  
l'oubli  
l'idée d'oublier le temps perdu  
ton écrit ce midi encore te regardant  
envieux  
différent  
décalé  
raison de vivre  
raison décalée  
creusée d'écrit  
de temps perdu d'oubli creusant le trou issu de quoi  
manière d'oublier une vie perdue  
un suicide

Jour 14

oubli creusant  
douleur d'un sillon  
trait d'écriture

## Jour 15

en fin le geste d'écrire  
pensée  
action  
décalées  
chercher quoi faire  
oublier quelque chose  
passer du temps à repenser  
répondre à une pression du travail  
dois-je faire quelque chose  
n'oublié-je rien  
la pensée complique le geste  
porte à vouloir agir à notre hauteur  
quelle hauteur  
d'un geste complexe  
rien de trop simple faisant le geste simple  
la pensée s'estompe  
notre place se fait où l'on agit  
la pensée est action  
plus hors les actions qui l'oblitérent  
pensée en calme  
en sieste  
en voiture et

Jour 16

le suicide et rien  
pas un mot  
pas mort

## Jour 17

sérieux  
distrain de penser à l'oubli raisonnable  
continuité rompue  
pensée reprise  
mise à ban d'une distraction  
un temps d'oubli distraint d'un oubli ou de sa pensée  
pensée reprise d'un arrêt à l'oubli  
à une pensée reprise  
continue  
fil brisé  
distrain  
ramené au présent d'une distraction  
repos du sérieux d'une pensée logique et raisonnable  
retour au présent  
pensées multiples et parallèles  
si non en tous sens  
folie au mieux d'un sérieux continu côtoyé de temps distraints  
distrain de temps d'oubli  
jongle d'oublis en leur pensée remontés au fil de la pensée  
au fil du présent  
fil du temps et temps de distractions  
présents du sérieux un temps oublié  
remonté  
distraction oubliée  
temps de plaisir remonté  
oublié  
souvenir sérieux  
fil à fil du sérieux dans le sous-venir remonté à l'oubli et à la pensée  
présents en souvenirs remontés ou non en traits d'union  
de temps en temps  
traits des traits distraints du sérieux écrit  
pensée d'oubli et distraction ôtent du temps à la pensée sérieuse  
et l'obligent ou lui permettent de mieux et toujours se définir  
je n'y pense plus

Jour 18

distraindre

écrire à côté

être distrait

ne pas écrire ce qui doit s'écrire

distraindre

trait à côté du trait

comment tracer juste

continuer

Jour 19

suicide et comment trouver le moyen de ne pas être heureux  
supporte-t-on le bonheur

Jour 20

les mots et leurs jeux s'effacent à mes yeux  
mon écriture se sentimentalise

Jour 21

Je veux laisser venir les mots plus librement et mieux utiliser leur structure.

Jour 22

ce sentiment retenant qu'est l'inexpérience  
retient empêche ceux qui ne font rien  
l'expérience enlève la peur de l'expérience

Jour 23

détruire le bonheur sous quelle impérieuse pulsion  
banalisée en sorte qu'en mots elle sorte  
bonheur à détruire  
à remettre  
facile mouvement dit  
échappant à ma main  
contraire à ma logique  
au mouvement de mon écriture  
rage enfin  
rage de l'absolu  
lié  
ligoté au poteau du quotidien  
où je ne vis pas plus qu'en ce rêve présent de moi en ailleurs  
acte  
geste en quotidien brisé de gestes rêvés  
ma vie est ailleurs  
pas la mort  
pas le présent  
demain  
ailleurs  
un autre  
pas moi  
pas moi ici  
pas mort  
pas suicidé  
pas moi  
ailleurs un autre  
mes gestes soumis au présent  
quotidien à fuir  
fuir  
nier les gestes de ma vie  
mourir maintenant à l'acte du rêve  
ma vie enterrée  
geste du suicide  
suicide de chaque geste de ma vie présente au rêve de moi plein de gestes  
plein d'importance  
tellement plein de gestes  
manque de temps par la mort rattrapé  
non pas la mort  
l'absolu pouvoir de changer en un autre moi  
ailleurs  
un autre que moi  
je ne me supporte plus  
mes actes dictés au quotidien échappent à ma vie  
absolu d'un geste

suicide  
non pas la mort d'un geste  
le présent d'un geste absolu  
sans doute aucun  
présence du futur où rien ne doute  
changer  
tout foutre en l'air dans la projection  
sans doute geste salvateur où éclate la réalité du geste présent  
plaisir de détruire le bonheur  
moi suicidé  
peu doutant du projet et de sa projection au présent  
fatigué en mouvements miens à personne autre pareil  
bonheur enfin n'existant pas d'un peu de mon présent  
non plus qu'absolu

Jour 24

je suis seul juste  
juste seul  
ma justesse est ma justice  
mon pouvoir sans partage défend l'absolu de ma vie  
ma justesse tu n'es qu'un autre différent  
je ne peux me mettre en danger avec toi  
tu t'inféoderais  
je me dissoudrais  
mon pouvoir sans partage te tient en respect  
n'admet pas ton pouvoir  
tu ne changes pas ma vie  
ton pouvoir sur ma vie donne à ma justice  
ma justesse  
le droit à te nier  
si tu es mon bonheur je te nie  
juste à l'aune de ma justesse  
justice,  
justice vengeance,  
vengeance

Jour 25

j'oublie l'oubli qui détruit aussi

Jour 26

tout détruire jusqu'à ne plus pouvoir écrire les mots de ce qu'on détruit

Jour 27

esprit passionné en proie aux questions  
essai de réponse esprit torturé  
besoin de calme pour y entrer  
la travailler sans qu'elle m'empêche  
qu'elle me dérive de ma trace  
de ma voie

Jour 28

écrire un doute  
écrire pour qui  
pas de question  
pour quoi  
pas de question  
écrire  
l'écriture  
métaphore commode  
d'un mot l'ensemble  
écrire  
pas de question  
continuer sans doute

Jour 29

aimer

détruire

oublier

amer détail

bouclier de ruine ramené

la boucle

éboulis d'oubli

ramené deux fois en travers

taillé

détruit

oublié

aimé en boule

en rue de mer

Jour 30

pour toi  
pour moi  
je me bats avec le peu des armes qui me restent  
le sursis de ma maladie m'invite à croire encore que ma vie défaite  
ma défaite  
se refait à chaque fois en ruine à ma mémoire  
reste à ma mémoire en trait où je suis projeté en dur  
en chair et en os  
en réel posé de mon activité  
maladie  
coupure de rêve inaccessible  
tu deviens le rêve peut-être où je me bats  
me débats  
rêve où je n'atteins pas  
tu n'es pas inaccessible  
mon rôle se définit  
je ne suis pas morcelé  
la ruine se fait entendre  
la bruine  
avec ou sans toi  
la maladie préfère t'ignorer d'activité coupable  
d'existence coupable  
et tant qu'alors elle se casse  
coupable  
et alors de quoi  
et par qui  
liberté soumise à la voie du suicide  
ridiculement coupable  
mot insensé  
un geste pour un autre  
celui-là même  
pas un jeu  
aller simple  
avec ou sans toi  
mes armes rangées  
inutiles dans ma décision de vivre avec toi  
avec conscience  
dans le sens toujours livré après

Jour 31

coupable si je veux  
par mon pouvoir  
grand pouvoir désuet  
maniaque à moi-même  
suicide organisé  
hors de moi  
tu es coupable  
tu es qui pour trancher  
j'arrache comme une dent ce pouvoir de l'autre  
ce jeu  
ce pouvoir du jeu entier  
je suis entier  
intègre  
une ruine intégrale  
même après ce jeu-là

Jour 32

tu ne peux que te faufiler dans ce que j'écris  
la façade me montre  
mais n'oublie pas que sans toi je n'existe pas  
que sans moi tu n'existes pas

Jour 33

faufiler falsifier

Jour 34

l'autre ramené à moi  
mon regard où tu passes en la vision de moi ailleurs  
je

Jour 35

abandonné lâchement  
évidemment lâchement  
à d'autres mains que les tiennes  
caresse à ton âme  
immobile sans un cri  
un jour après l'autre  
repris d'habitudes  
où rien ne s'écrit  
perdu d'habitudes à des mains mues de silence  
bris de mots étals à terre  
abandonné à toi lâchement  
sans force  
plus sans valeur  
lâché  
déjà brisé  
à ton nom  
ta solitude  
mot abandonné à ta clairvoyance  
ta désinvolture  
masque à la banalité  
lâcheté préconçue d'importance  
à prendre l'abandon  
la veuve et l'orphelin  
lâche à ta solitude  
abandonnée en mots brisés  
couchée en le silence de ton abandon  
ta marque tracée d'un trait  
d'un pas

Jour 36

seul sans motif

plus sans figure

face sans ombre

à plat

réduit à regarder en face la triste vérité d'un monde à sens unique

ton monde où l'autre regard renforce troublement le duel

où ta face a face

où tu es seul sans motif /

je vois du regard de nos deux mondes nos deux faces

médaille de face à face

Jour 37

le mal en rage  
en nerfs  
mon air  
rongés les doigts  
mal d'entendre  
mal d'écrire  
pouce en sang  
poussant le sens  
printemps éclaté  
où ton absence sans visage effraie  
éclate mes sens  
où j'écris sans but le fruit de mon existence en ailleurs  
où je nais encore à la douleur des autres  
mon destin bouclé traînant mes désirs à la réalité m'échappant  
fou d'un jour à jamais perdu  
racolant bribes de soi  
éclats décalés d'entier d'un autre temps  
entier d'avant perdu d'immédiateté  
de spontanéité  
esprit perdu dans la voie du sens oublié  
remémorer esprit et idées arrêtés  
mouvement d'un sens en mouvement arrêté  
peur arrêtée à cet esprit  
rien n'arrêtant  
fuite fluide non contenue  
tranquillité perdue  
réalités banales  
objet contenant l'oubli de la tranquillité  
une mesure de l'exercice de l'esprit en vie  
un pied de nez au repos  
à la mort pratique du mal  
la rage dans la main tremblante de peur  
de nerfs à écrire  
à entendre  
absence de sens  
absence de corps  
mots jetés à ton adresse  
contenant  
contournant cette vaine quoique continuité  
esprit et sens échappant à la conscience  
que je veux contenir d'oubli de l'oubli

Jour 38

l'autre fou  
d'un mot  
lequel  
pousse d'une réalité tangible  
la sienne  
un cri sonnant  
signant la solitude commune que trompent ceux qui le désigne en leur jeu des réalités factices  
double comme lui mais d'un sérieux douteux  
rire à la face du monde

Jour 39

pris dans la dualité du monde du suicidé  
le multiple échappe  
l'écrit duel ici continue de s'inscrire

Jour 40

est-ce une volonté  
un désir  
une envie de ne pas aller bien  
une habitude  
soumission à mon incompetence à vivre  
vivre bien  
vivre mal  
pas de milieu  
vivre  
vivre entre un jugement  
constat objectif à peu près sur sa personnalité  
ses actions non-neutres toujours pour l'œil de l'autre  
le nôtre  
droit de vivre et une relative liberté  
spontanéité  
confiance dans le temps et l'action présente  
issue d'un bon passé  
sans mal de vivre  
vivre normal  
sans jugement  
mauvaise habitude  
un passé ni bon ni mauvais  
difficile projection au travers du présent passé  
bien vivre  
mal vivre  
indistincts  
vivre  
soit une valeur  
habitude  
retour du jugement  
norme  
vivre  
objet de rejet de l'autre  
regard comme sien  
monde entendu  
vu  
monde cruel à sa vie dissolue en l'eau d'autres  
isolement  
vie isolée  
perdue  
mal de vivre  
soi sans autre qui m'agit  
me jugerai-je  
mon passé  
ma vie

mon action ici bonne ou mauvaise  
tranchée  
action liée indissolublement  
mi-partie  
amputé  
milieu  
sans juge  
sans moi  
moi libre  
roue libre mon Sisyphe  
engagé dans l'indistinct  
l'impair de ma vie  
le jeu du juge à l'autre qu'on n'écoute ou n'entend pas  
à soi le jeu sans balance du milieu de l'indiscernable  
inquiétant visage du multiple  
incapable du choix  
jugé  
engagé dans l'indétermination  
liberté déléguée au fruit du présent  
autre encore que spontané  
engagé à l'indifférence  
à la passion de l'in-partage  
de la présence saisissante de l'unique  
indéterminé en bien ou mal  
action unique et unifiée du présent  
où l'action de l'autre est sienne  
sans influence  
quoique en la mienne  
pierre solide d'une construction d'où l'esthétique échappe

## Jour 41

à rien devoir plus qu'une angoisse coutumière  
plus qu'angoisse  
assurance dans le flot des successions  
en butte à la réalisation  
finitude encouragée d'un train  
d'un trait de vie  
d'un train d'issues en fin passées  
restes finis dans le projet fini du présent  
issue de secours  
une fin pas de mes moyens  
issue en reste au projet  
en réalisation  
présent vendu à quelque pantin  
j'articule à tu à toi des mots incompréhensibles  
fou d'ici à demain  
à demi admis  
autre sens sensé commun  
mineur  
encensé  
folie à d'autres soumise en grade différent  
gammes horribles de la peur  
sans rien devoir plus qu'à toi  
distance incompréhensible  
réalisation infinie d'une autre existence  
où le temps se perd en parallèles inutiles

Jour 42

une colère voilée d'humanité  
où ta présence s'impose en objet  
où rien ne s'articule  
jalousie  
où ta connaissance commune cherche à t'identifier  
en pas perdu  
à côté  
encore à côté de toi  
un geste  
ma colère  
ma jalousie d'une action  
où tu sais  
où je me suis perdu de savoir inutile à me sortir de moi  
du présent de ma réalisation  
hors de moi je n'existe plus  
tu n'existes plus  
hors de moi je ne suis plus  
je t'accepte  
un autre que moi  
à côté de moi  
hors de moi  
je te laisse ma colère  
en silence

Jour 43

la colère du similaire et du vol d'identité  
soi trafiqué d'autres  
absence du sens de soi  
l'expérience et la parole grandie en savoir imposé  
(pourtant valable pour soi seul)  
où le sentiment,  
l'appréciation,  
le jugement,  
sont érigés en culte au détriment de la parole,  
pensée,  
de situation,  
d'action,  
d'exemplarité

Jour 44

irritation

d'un ton froid justifiable

tu ne m'aimes pas

irritation jalouse

de l'expression d'un état d'être

où tout est en place (factice),

tes jugements sentis en impressionnements séducteurs de ta parole

où toi seul existe

l'autre n'étant qu'un support à ta propre définition

tu ne m'aimes pas

solitude

rejet par je

action en partage

Jour 45

les mots de la colère écrits  
presqu'hors de moi  
à côté  
toujours à côté  
le mot à côté du mot continue  
comme une colère sortie de moi  
écrite à côté  
et à côté je suis pris dans cette balance de moi à hors de moi  
ici les mots écrits  
tremblés  
transparus de moi découvert sans moi conscient  
hors de moi  
d'une vie où plus ne suis sans colère  
où j'acquiesce découvert en moi  
somme où je m'échappe encore  
j'écris entre moi et à côté de moi

Jour 46

le dérangement écrit

Jour 47

une tension cérébrale  
comme un mal de tête particulier  
(et on ne se demande pas pourquoi on a mal à la tête,  
pourtant on sent aussi dans son cerveau...)  
d'une réflexion  
préoccupation  
vrillé  
tordu  
comme retourné  
changé de personnalité  
regard en l'état de crise  
stress  
où tout le cerveau est ainsi pris  
où les neuroleptiques saisissent encore cette prise  
analogie du soin du mal par le mal

Jour 48

Comédien

tu oblitéres mon réalisme minimaliste,  
ma volonté de me concentrer sur deux trois choses de ma vie.

Tu m'obliges,  
partant comédien moi-même,  
m'emmènes en hypothèse à jongler d'avec des possibles  
en impossibles réalisés souvent,  
je le sais en demi-teintes,  
énergie encore remise en jeu chaque impossible,  
un caractère hors de soi trempé à la vue,  
projection irréaliste et pourtant bien présente  
projection inutile comme d'une pierre,  
d'un ricochet.

Jour 49

Si je suis bien,  
suspension insupportable,  
plus rien à faire,  
qu'y a-t-il à faire,  
question pour être bien, pas bien,  
qu'y a-t-il à faire pour être bien,  
motif répété,  
pas bien en devenir de bien,  
question d'avancer de bien en bien peut-être,  
bien suspendu en suis-je bien,  
question idem que faire,  
que faire pour être bien,  
pas de question,  
inspection,  
suis-je bien,  
suspension

Jour 50

Pour s'en sortir,  
aller bien,  
il faut dire comment s'en sortir ? !  
Dichotomie de l'expérience et du point de vue de l'expérience.  
Un pied dans le mal,  
l'autre dans comment aller bien,  
la barrière entre deux me gêne aux entournures.  
Gêne de celui qui sait,  
et va savoir,  
et impose ce savoir,  
gourou,  
médecin.  
Mais le je n'est pas le tu.  
Et il y a aussi un moyen personnel qui ne nécessite pas la publicité.

Jour 51

close une pensée la range hors de l'oubli et du trouble,  
une pensée ouverte échappe ou un travail de mémoire la restaure  
où la pensée est futile ou négligeable  
close une pensée

Jour 52

mon travail s'acharne à clore une pensée infinie  
suicide en action

Jour 53

la critique est peu supportable

elle te décale de toi

t'oblige en sorte de motiver ta réflexion à un retour sur toi juste

Jour 54

la jalousie amène la critique  
fi de la critique

Jour 55

traitement naïf  
je défends un sujet  
pas une structure  
le point de vue naïf  
où je s'exprime en risque et en adhésion  
là où d'autres  
en leur nom  
je  
se cache d'être en cause  
d'exister en regard  
comme à côté  
inexistant  
leur structure existentiel à ne pas toucher  
mise en cause inopportune  
c'est l'autre et l'ailleurs qui supporte la critique  
je suis juste et mon regard porte sur les défauts du monde  
je n'en ai pas  
mon regard portant lisse clair et sans faille  
langage porté  
où je ne suis plus  
distance  
ironie  
cynisme désabusé  
s'il y a un sujet ce n'est plus moi  
mon existence n'a plus de sens  
je me définis d'autres  
ma vie c'est celle des autres  
c'est peut-être là le point de vue critique

Jour 56

il est dommage de gâcher ce beau paysage d'une pensée

Jour 57

justifié dans la révolte /  
négation, contradiction /  
et non justifié en civilisation /  
accord, sain-non-malade, intégré, lié de concordances /  
est-ce temps séparés, est-ce correction, qu'est-ce ?  
Qu'ai-je intégré qui corrige la révolte ?

Jour 58

Je vais bien, pensée suspendue, crac, qu'oublié-je ? Quoi faire ? Qu'ai-je pensé, où en étais-je, où en suis-je, de ma pensée ? Suis-je, existé-je ?

Je ne pense pas, pensée suspendue, je suis aussi !

Jour 59

le doute motive l'élan en sourdine  
la dépression / le suicide ôte le doute

Jour 60

société de séduction où la séduction s'insinue dans le manque (qui n'en a pas... )  
manque de partenariat / social

Jour 61

je suis bien

je suis bien ?

se pose-t-on la question ?

Jour 62

la question, pour se poser, demande des éléments de réponse.  
La réponse ainsi s'ébauche avec l'autre / dans la contradiction

Jour 63

vivre le présent est le souhait de celui qui vit bien  
libre d'analyser et de critiquer autrui  
comme il ne le ferait pas si il était dans telle situation  
celui qui n'est pas bien manque  
projette l'avenir au point où il est optimiste  
il sera meilleur visionnaire  
le présent n'est pas le passé du bon  
de la nostalgie réédifiée en présent  
faux-semblant où ne vit le présent  
présent à côté du présent  
absent d'avec le présent

Jour 64

je ne critique pas un état où je pourrais être  
surtout si j'y ai été  
où je ne suis plus  
ce serait me nier  
nier l'avenir  
le mien aussi  
où ma vie  
l'acceptation des autres  
juste autre  
bien  
en temps  
en heur

Jour 65

on accepte et ça change

Jour 66

un tremblement  
tout le tremblement  
comme une écriture invisible  
une intuition  
fatigué d'optimisme  
un plaisir du mal  
masochisme réglé en pas à la fatigue  
toi comme une chance à gagner sur la fatigue  
mouvement réglé à ton pas  
hors de moi ma fatigue  
hors de toi en allée  
en notre élan où s'oublie la fatigue  
une chance hors la fatigue  
sur l'autre  
autre fatigue  
malaise  
mal-être  
résorbé  
résolu  
dissous

Jour 67

triste ou mécontent par ailleurs  
ta pensée m'existe  
sans toi la tristesse gagne  
le présent s'enfuit  
quand reverrai-je la lumière  
je me nie  
quelle force devrai-je déployer  
alors que je ne veux  
peux plus mettre de force  
tristesse mécontente

Jour 68

deuil  
un jour sans  
sans

Jour 69

j'ai mis ma maladie en parallèle de ma réflexion  
conduite sur la brèche d'avec la maladie  
sans me soucier de la justesse du propos  
question

Jour 70

ceux qui ne sont là que pour exprimer des idées toutes faites /  
réflexions abouties état d'être assuré confiant pour dire et voir changer avec soi /  
ne s'enrichissent pas de la parole et de l'expérience des autres / phrase mettant en cause  
chacun question péril en la pensée parole éteinte malaise / dictat

Jour 71

chacun partage des idées qui doivent bien être faites  
des pensées qui évolueront dans le partage  
l'arrêt est sur l'expression (pensée exprimante)  
interrogation d'idées toutes faites  
la pensée faite s'exprime et se modifie du contexte

Jour 72

hors du cadre établi

contexte

je n'avais pouvoir de différence ni de comparaison

j'appris le soin jaloux de la différence à garder une froide différence vers la chaleur

comparaison en peur de brider mon élan jaloux de l'unique

gagner au soulagement d'assurance du juste et du développement de la pensée

non plus seul

ensemble

en butte à la pensée de ne pas être l'unique en cette pensée

l'unique

mais les autres me nourrissent

leurs pensées aux miennes comparées me comblent

me bougent

Jour 73

vieillir

la vieillesse n'est pas le temps

c'est la somme des expériences

bonnes ou mauvaises

les rencontres font plus ou moins vieillir

qu'en est-il avec la maladie qui vous nie

vous fait mettre à l'écart l'expérience acquise qui vous a mené là /

repartir de zéro

Jour 74

tu n'as pas eu d'avenir  
tu peines à y croire

Jour 75

une réflexion plus étoffée me fait peur, mais tant pis

Jour 76

je combats l'inertie  
exigence sur moi  
que je ne dois pas appliquer à autrui  
où je sais tout ce qu'elle recouvre  
qui doit trouver son champ d'évolution

Jour 77

déjà je portais au-delà du point nécessaire ma réflexion  
cachant des points que je ne voulais  
pouvais pas voir  
ces points passant quand même  
mais noyés d'une débauche réflexive parallèle à la maladie  
maintenant circonspect face à la profusion  
simplification  
cerner peu de choses  
une réflexion pour l'oubli

## Jour 78

On observe, on inspecte, chaque chose que l'on fait ou ne fait pas.

On teste la validité des choses.

On s'inquiète de ce qu'on oublie (sans l'oublier pour autant...).

(réseau de culpabilité, de soi, des autres)

On analyse (Bien, Mal, Culpabilité).

L'insouciance, l'évidence, comme la vie danse, s'effacent.

La vie de la liberté, comme la liberté de la vie, s'efface.

On veut, on a des responsabilités, on s'inquiète, on s'angoisse de leur efficacité, on perd le sens des choses (événements) qui se suivent, comme de normal pour ceux que l'échec ne terrasse pas.

Il est des échecs qui rompent le fil continu des responsabilités, on peut s'inquiéter.

Gérer la suite logique des événements, pouvoir les devancer, semble le seul moyen de certains d'être juste, inquiétude admissible, garde-fou d'adulte.

L'illogique échec constitue, avec une suite non logique (tant tenue dans l'éducation et non reconnue dans la société), une rupture d'avec la logique, le pouvoir irrationnel et renversant de la folie.

Jour 79

L'amour n'est pas logique, mais petit à petit on l'inclut en un réseau logique. Où passent vie, folie et liberté ?

Jour 80

bonheur  
bonne heure  
mal adresse

Jour 81

Je rate une note salace  
Dans un discours qui le réclame  
Je suis un homme inconsistant  
Et ma prière n'est qu'une image  
De mon humble soumission  
Au rire à mon impuissance  
A ce bonheur plat  
Contre la passion  
Qui en folie m'a jeté  
Qu'en les pics et les creux  
Les pics où aspire l'homme  
Les creux comblés du manque  
Assouvi non plus bas que terre  
Ni plus qu'à l'envers  
Ensemble de sommets oublieux  
Où l'heur est plat  
Ni plus qu'à l'envers

Jour 82

La crise m'inspire  
J'en vois troublement le fondement  
Qu'une simple maladresse balaie, efface  
Où je m'effondre

Jour 83

Ma solitude est une revanche  
Que sur les autres je prends  
Monde cruel qui tait la vérité

Jour 84

On vieillit, on parle moins  
Sous-entendus, degrés, on se perd  
Vrai, innocent, non-timide, en règle  
Pour ne pas oublier

Jour 85

Je ne dors pas. Tu règles mon compte d'un ton froid. Je cherche un accent de chaleur. Tu as une raison sans doute. Je m'inquiète par habitude d'une trahison que je redoute, et si je la redoute, je la souhaite presque. Mon habitude, ma platitude, accroche encore à cet esprit divertissant, en soi mécontent de sa phrase. Puis-je me grandir à tes yeux ? Aux miens sans résonance quelconque avec mon image, en aucun lieu formée, en tes yeux ?

Jour 86

assis pour oublier les pas  
ne pas oublier l'oubli  
inutilement poser en question autre  
me troublant  
ma place se déplaçant ailleurs  
et autre meilleur  
meilleur ennemi  
place en bien  
en lieu déplacé  
en question  
à côté maintenant inutile  
sans raison autre à soi  
toi recalé un temps de plus  
autre déjà perdu  
sans justice  
justesse déplacée à l'autre  
à toi reconnu  
en question  
à la place d'oublier les pas à soi  
pas inutiles qu'à toi  
qu'autres pas déplacés  
assis en question d'amont justifiable  
qu'aval avale en pas inutiles  
en pas assis  
fatigué  
en pas de quoi  
reste assis  
ne bouge plus  
le pas est à côté du pas  
ta position se justifie en rien faire  
pourquoi changer  
pourquoi marcher à côté de soi où rien plus n'est de foi  
à côté toujours à côté de toi  
rien plus sans valeur  
toi l'autre  
le pas oublié  
oublier qui est justifié  
tu cherches ce qui te déplace de faux en faux  
toi faux de pas en pas  
injustifié  
inutile  
déplacé comme toi assis  
insatisfait toujours à côté de l'oubli juste  
juste effacement des faux pas  
fausse question

un pas à toi seul qui te déplace de place en place  
en temps à tes pas sans question  
un temps assis à ta place  
en un sens tes pas à toi  
incomparable  
injustifiable d'envie

Jour 87

une révolte mise en route un jour continue sans que j'y pense à me dire je vais bien

Jour 88

confronté à la différence, où se reconnaît-on  
les normes de qui de quoi  
références  
je suis un bipolaire normal  
normé  
j'ai mon certificat de conformité aux normes /  
hors normes  
ce que je fais est-il un leurre  
ma norme bipolaire me met hors normes  
ce que je fais ne peut se comparer à un travail normal  
où le travailleur  
se posant la question  
fera référence à ses normes (certificat, charges, etc.)  
leurre  
trompé-je mon état (normé) ?  
leurre, m'occupé-je, pensé-je assez /  
norme  
leurre  
c'est comparer  
je n'en fais pas assez...  
(je suis trop pour ça, pas assez pour ça)  
leurre  
question motrice  
constat  
changement  
leurre  
question dont la réponse se fait en se rassurant sur les normes (sociales, individuelles)  
question où je ne peux répondre en termes de normes  
(ou certaines normes cependant)  
la norme est aussi hors normes  
la maladie /  
on se renormalise en acceptant ou refusant  
les différentes normes  
les normes ne sont plus référentes  
la question reste pendante  
reste la conviction (rapport aux normes)  
normal  
normé  
normatif  
personne ne répond à la norme  
d'au-dessus on s'y réfère (social)  
d'en-dessous aussi (malades)  
leurre en réalité  
à tel rythme

il m'agit bien /  
je le pratique de bon cœur

Jour 89

envie de fuser un plomb / oublier (ça se remplace) ?  
irritabilité ce n'est pas comme prévu modestement

Jour 90

ce n'est pas l'accumulation (trois à trois...)

ni l'oubli

qui cache la maladie

qui génère la maladie

la maladie génère... (positif ?)

Jour 91

conformation dans la maladie

je suis malade donc je vais comme ceux qui ne vont pas bien

je vais mal = je suis malade

Jour 92

qu'est-ce qui nous différencie ?

la maladie en plus qui remet en cause (met en doute) toutes les autres choses (de la vie normale)

autres choses...

Jour 93

je rencontre, ma pensée rencontre, à un moment l'opposition, une opposition de personne,  
l'esprit reste ouvert au débat

Jour 94

développer la justesse de mes thèses (pour moi oui, autres ?)

développer la justesse des thèses (oui, mais qui suis-je pour ?)

Jour 95

à force d'étais  
de béquilles  
il n'y a plus de corps  
plus place pour le corps  
étayer les pensées  
plus de pensées que pour les étais

Jour 96

je dois m'éloigner de moi malade...

Jour 97

je suis malade : je scrute inspecte cherche les signes de la maladie, je les crée...

Jour 98

attitude indifférente

Jour 99

le malade ne peut se situer, situation, comment se considérer, en fonction de sa maladie, il faut autre chose, tout au plus peut-il se désintéresser d'être malade ou pas. La distinction malade pas malade est extérieure (médecins), elle sert à ceux qui ne sont pas malades

/critère de normalisation

/sujétion aux médecins

/conformisme ; à la maladie / au tableau clinique

Jour 100

se faire des faux problèmes /  
décalage de gens décalés /

Jour 101

s'acharner dans une recherche de quelque chose qui n'est pas ou pas vrai est peut-être le signe de gens qui ne vont pas bien leur souffrance doute où n'est pas de réponse ancrée dans le réel de chacun le faux ressenti en les écoutant

Jour 102

fausse question  
œuvre d'arbitraire  
tu bloques la voie d'une réflexion juste  
tu t'imposes en appui  
en masque

Jour 103

retard appliqué en vain à une pratique décousue  
en fil d'heure passée à déplacer l'attente  
objet trompeur du temps passé  
habitude d'autrefois  
attente déplacée en autre fois  
autre futur  
objet d'habitude  
d'attente passée  
trompée  
juste déplacement présent  
d'une autre fois à créer  
autre fois passée  
objet de l'écrit  
juste trompé d'attente en autre voie

une justice sourde au retard  
où tromper n'est pas la voie libre à l'autre attente  
celle qui ouvre une pensée non conforme  
habitude en liberté  
conçue d'attente non conforme  
en mouvement inattendu  
prévu d'avenir attendu incroyable  
autre que son attente  
autre que l'attente de l'autre  
sa propre attente  
déniée du sens juste de l'habitude d'autrefois  
autre présence à l'autre absence  
justement trompée  
déniée par le geste qui n'attend pas  
la vie à ton absence répond d'une pensée nonchalante  
ses gestes au présent  
objectif à mes yeux  
du chemin où n'est nulle forfaiture  
juste le pas où je conduis  
ton absence m'est présente  
sans mort attendue  
à moi ramené d'attente trompée  
geste au monde présenté en mots passés pour toi  
en autre pas mort  
pas trompé d'attente

Jour 104

manque manqué

Jour 105

présence requise  
tes pas dans les miens  
solitude réinventée dans l'oubli de toi vide  
sans moi  
sans égal  
solitude en ma présence  
un monde possible  
un monde crédible à mes yeux  
à mes yeux seuls  
ton regard requis  
en regard au mien  
non plus possible mais présent

Jour 106

vieille racine en air complice  
donnée à la coupe du temps  
du vent  
en souffle de plus d'absence de terre  
absence révélée que souffle n'embrasse  
souffle d'absence  
plus n'est même la liberté de dire  
d'un souffle  
d'un manque  
gouffre d'un regard jeté à la terre  
béance comblée d'air  
une victoire à la terre  
un air de rien en face claire  
à l'abri que tu as quitté  
qu'un jour bref peut-être tu retrouveras  
une violence  
révolte colportée par le vent qui te nourrit  
tu deviens  
portes le bref de ta vie  
saisie au sein de sa source tourmentée encore d'airs indistincts  
airs de rien  
regard déraciné  
en nulles références  
tes sens oubliés  
airs déplacés en autres toujours  
au travers du masque luisant de ta vie  
arrachée à tes mains  
cachant ta face en pleurs  
caché  
heureux masque soufflant les mots d'à côté  
que tu dis sans plus y croire forcément  
souffle sans plus de racine  
déraciné  
racines au feu en complément d'un choix  
où l'autre importe en source rebelle  
coulant la méprise en tes yeux nourrit de larmes d'une eau chérie  
plus qu'arrachées du combat de la terre et du vent  
du vent

Jour 107

aux pleurs arrêtés  
quel jeu amener qui source la gaieté  
débat d'humeur  
un point où s'arrêter  
un point c'est tout  
sans crime de sens où s'arrêter  
je vous arrête  
en certain sens  
sans justifier d'une moralité abattue d'un mouvement d'humeur  
elle est sans origine  
on n'en peut rien dire  
elle gouverne le sens échappé de toi l'insensé ici  
sans mélange  
sans partage  
humeur gauche arrêtée d'un point c'est tout

Jour 108

une cloche  
une casserole  
un oubli en passe de dire à côté  
pas juste un sentiment  
le fil faux fil de la pensée sans continu  
se rassurer  
état zéro  
un discours disparaissant  
une pensée  
une vie

en suite logique  
suite brisée de faux oublis  
de dire non abouti  
comme une perte de soi  
sa confiance  
comment la regagner  
est-elle perdue  
état zéro  
calme où reconstruire une simplicité de pensée  
sinon longue et difficile à reconstruire  
ne plus vouloir garder un état de satisfaction  
brisé d'un mauvais mot  
mauvaise rencontre  
mauvaise rencontre

Jour 109

retenu  
enchaîné  
enraciné à la terre  
nourri racine à racine par elle  
racines échappées à ta clairvoyance  
en mémoire à la terre  
toi en proie au feu  
ligné de l'évasion  
tenu en insu d'une voix sans fond  
sans racines  
plus dire évasion en insu  
inconnu  
assuré  
la trahison du secret enlevé  
la peur chevillée en machine  
le pas passé revient  
le pas  
le même toujours  
un élan  
la peur trahie  
le pas revient  
le train du passé cette fois encore  
cette dernière fois  
dernière chance  
avant l'oubli  
l'attente  
le pas de chance

Jour 110

une lettre crépusculaire  
une déchirure  
une lettre à toi que j'oublie  
lettre morte  
pas envoyée  
je le sais ce soir  
pourtant elle est là  
qui s'écrit  
référence à la nuit qui noircit elle aussi  
lettre déchirée  
je le sais  
d'une lueur d'esprit clair à la nuit  
seul salué de mots  
de phrases limpides sans noirceur  
une clarté presque insupportable  
que ma cruauté ne saurait délivrer  
papier déchiré  
toi déchiré dans la lettre  
sali  
mot à mot  
de ta sale présence tournée en insulte à ton intelligence  
à ta venue en ces lignes déchirées  
déjà la déchirure où je t'emmène  
face à moi  
un geste malheureux de nuit  
où je n'oublie que ma clarté  
lettre noire signée d'aveux  
comprends-moi  
la déchirure un temps s'efface de la clarté  
de ce que j'avais écrit

Jour 111

attente en la quête d'une raison de vivre  
de savoir passer le temps à venir  
espoir déçu au soir d'une vie  
attente aisée et matérielle  
but vague en l'esprit  
d'une vie encore sans doute meilleure  
question d'intelligence  
un monde fatigué à refaire  
intellect en corps fatigué  
arguments émoussés  
trempés  
cassant à la perte  
matière  
monceau de bris raides  
tendres autrefois  
ajusté  
changé  
quitté  
entier  
recréé  
fatigue défiée  
jeunesse toujours rattrapée  
un jour peut-être lâchée  
en corps cassé  
mécanique humaine de soi  
va de soi en soin jaloux  
du bonheur  
d'une articulation  
comblé d'artifice  
monde avare de soin jaloux  
de don  
d'évasion  
en soi bouclé  
nourri en reste d'autre  
du reste en mal  
douleur solitaire en mal de la blessure et du couteau  
reste à soi  
quand rien ne reste  
ni de soi ni du mal  
une mort sereine  
une mort certaine

Jour 112

réalités en trompe-l'œil  
tu partages un monde où tu n'es plus  
faute de curiosité  
savoir où tu t'assois  
parole en pierre  
dite dans l'oubli du corps  
un autre  
le suivant  
seulement à l'exercice du sens perdu  
en premier corps  
premier geste  
le monde alors te touchant  
innocence perdue  
où tu sais chaque chose  
la suivante  
l'autre inattendue  
trouble ton esprit  
rassemblant ses mêmes ressemblances  
dissemblances à l'oubli large  
à point infini  
trouble inquiet  
apaisé  
en trompe-l'œil  
même inquiétude de l'infini  
de l'ignorance  
d'une laisse  
dite en mots sur ta seule vie  
monde soumis à ta seule loi  
rêve brisé en réalité  
trompe-l'œil de mots rassurants  
ta peur apprise du langage  
de l'existence insensée  
où tu dormirais dans le monde  
et non le monde dormirait à ta porte domestique

Jour 113

seul je brave encore cette impression  
de ne pas faire tout à fait partie de ce monde  
parole trahie en ces lignes  
où je me domine encore  
et je m'étonne de ces réalités parallèles  
qui trompent mon jugement  
me rassure et trouble mon intelligence  
prompte à pétrifier la réalité duelle  
en un rêve dominateur  
où des laisses m'attachent  
sans que je puisse le nommer  
à un sens pluriel  
je ne vis qu'un sens  
je ne vois qu'un chemin

Jour 114

une réalité à l'emploi de certains  
les règles du jeu  
les rêves du jeu  
la réalité

Jour 115

mon à-côté s'exprime en traits clairs  
plus à-côté là  
traits simples justifiés à côté de quoi  
à côté de toi  
à côté du mot suivant

Jour 116

j'aime écrire le presque-conscient  
je n'aime pas plaquer en mot la pensée consciente  
(voir : assis pour oublier les pas)

Jour 117

en pas de toi  
en attente  
face à pas de toi  
pas loin  
vain regard en face emboîté  
loin du rêve de pas de toi  
effacé à l'attente  
nuit effaçante d'un rêve  
revers d'attente  
de pas

Fragment 83

orage / poésie : ébats amoureux

vouloir rattraper des choses échappantes plus vite qu'on ne les rattrape  
quel gain / quelle perte ?

Jour 118

avant que le vent d'un sort jeté dans les sables me prenne  
qu'une voix glisse d'un appel immobile le besoin d'ailleurs  
qu'en toi elle veut trouver absolument  
tyrannie glissante de vieux jours inquiets  
une vue baissante  
absence de tes vieux jours  
là goûtant non plus en joug les jours déjà ensablés  
tristesse matérielle  
un combat des jours en quotidien laissé en soin à d'autres  
trahison tranquille du jour  
en fin de sable  
plus dégagé  
tu prends l'eau  
tu coules doucement comme s'écoule le jour  
ta riche lutte pour la fin  
maintenant désuète  
un jour en fin de soi  
ma vieillesse ici déjà présente  
ma lutte à toi  
à ton ensablement  
à ton besoin  
à ton soin  
m'oublie dans le sable  
je pense à demain  
où tu ne seras peut-être plus  
le sable qui coule de ce jour compte plus  
compte tout  
ne reste que le temps  
une manière de confort  
plaisir de l'esprit  
en manière de tyrannie  
de la connaissance et de l'assurance de l'asséner  
assurance complice de ta vie  
ta vie presque assurée de son éternité  
une place encore pour le sable à venir  
qui coule le temps

Jour 119

théâtre

loin de la gesticulation comique et du dilemme partageant chaque personnage

Jour 120

clair à tort  
pour écrire  
un jour tel  
un jour d'hier  
passé déjà ramené pour demain  
pour rien  
pour jouer  
ou pour trois fois rien  
quelle apparition nulle en ces mots  
en cette pensée  
prend visage de peu  
suffit à la page blanche son angoisse  
son saisissement  
bonheur soumis à la question d'écrire

Jour 121

le sérieux  
pas de démarche  
pas décidé  
un seuil  
un pas  
de longtemps envisagé  
troublé  
immobile de doute  
en question de temps  
avancé

fixé lentement contre le sérieux  
fixation due en temps rapide  
effilochement colmaté en ton temps  
lent  
sérieux  
mis au pas  
rattrapé de temps passé  
passé à le considérer  
pas sérieux  
démarche ébauchée  
non tenue encore  
manque de sérieux  
manque de temps  
un défaut sérieux  
rattrapé de pas  
pas de démarche  
un temps sans pas  
pas de sérieux  
pas retenu  
pas de retenue

Jour 122

tenue retenue  
sérieux en masque à laisser être  
calcul en compte tenu  
où ta face généreuse oublie la fraîcheur  
le don échappé à soi  
tableau rempli en conscience de touches  
tu n'échappes même plus à toi-même  
tenue sérieuse où tu te présentes en peur  
en affirmation  
papier d'identité de ta différence  
je t'accolle un sobriquet

Jour 123

eau claire troublée de volonté d'autre le clair défini d'obscur

Jour 124

le trouble ne s'écrit pas  
l'écrit est clair

Jour 125

dans la clarté  
une pluie d'éclats  
d'écrits troublés  
irisés  
cache-cache de conscience démasquée  
plus trouble  
clair écrit  
clarté sans plus de mots  
rien que le sens  
langage en peur  
échappé  
un mot échappé  
peur de la conscience du mot juste  
en vie aussi  
écrit  
mais pas toi  
tes mots tuent leurs objets écrits  
comme meurtre à chaque fois  
évacués  
oubliés  
comme pour faire place ici  
place occupée à chaque fois  
rien ne se reprend  
tu le crois  
tu écris à nouveau  
à zéro  
à niveau  
tu répètes le même motif trouble  
en quête  
enquête de clarté  
ne plus l'écrire  
impossible résolution  
le trouble seul demeure au point  
au point d'éclairer en tes yeux ce qu'il n'est pas  
qui ne s'écrit pas  
trouble en sous-main  
sans mots pour te l'écrire  
pas ici  
le trouble  
un ailleurs toujours  
défaut de justesse  
un soleil d'hier dans la clarté de ce jour de pluie  
écrit en dents de scie pour dire le trouble clair  
l'indécision et l'injustice  
écrit autorisé de quel dieu

quel soleil coulé en gris à la couleur de tes yeux sereins  
au sens caché  
au trouble  
par ailleurs rassuré  
oui  
absence de point  
absence trouble de mise au point  
ni point ni virgule

Jour 126

le langage conscient de son objet se dit aussi

Jour 127

lire d'un esprit clair versé d'une écriture où je m'éclaircis est le prix que je veux payer à l'intelligence des choses dont la réalité est unique et claire

Jour 128

le trouble manque de mots pour s'écrire

Jour 129

regard en biais  
t'es pas du coin  
mon nord change  
mon coin de boussole s'alourdit  
à ma droite  
à ma gauche  
plus d'en face  
tu es l'en-face  
le nord de qui te regarde  
ta terre  
quittée  
ton centre désaxé  
accepte cette même différence  
que tu offrais jadis en partage  
une tuile au nord  
échappée à ta vigilance  
en part à ta situation  
plein nord perdu  
un coin perdu  
où les regards ne sont qu'en travers  
dis-tu  
en travers du chemin  
plein nord  
gire à ta perte  
encore du malheur en tous sens  
nord épinglé à sa collection  
ton regard biaisé en l'identique  
grâce inconnue  
où tu joues la clé du destin  
toi bouclé en ta folie  
ton coin  
t'es pas d'ici

Jour 130

troublé  
écrit clairement  
cache le lieu de la peur  
le tremblement à ma main des mots sans peur  
main gauche en œuvre  
trouble écrit  
éclaircit  
quel mot ajouter à la clarté arrachée en vain au vaste fond des mots  
nuit épaisse où tu appelles maman  
trouble guide à ta main  
la surface lisse explorée d'un trait  
le trouble fond se fond en tes mots  
trouble en un sens jamais accueilli  
qu'au point  
une respiration trouble  
sans fin  
comme écrire  
trouble reporté en avant  
clair passé  
passé à côté du trouble  
le trouble écrit  
le trouble ne s'écrit pas sans pouvoir s'arrêter  
en vie  
des années  
trouble encore indéfini  
d'une part de clarté  
dont nul mot ne s'échappe  
tu goûtes sa justesse  
reste à aligner l'amère  
les mots justes du trouble  
tu doutes encore  
écrire à faux  
tu délivres le message falsifié  
qui t'oblige encore à continuer  
de justifier  
d'écrire

Jour 131

encore  
la suite  
vérité trouvée en objet  
en fond trouble  
dénuée de sens  
sans taches  
différente à chaque fois je le sais  
trouble dans le trouble  
elle me touche sans prendre le soin de la coucher  
un mot  
un autre  
éclaircie sans mot  
un degré de fausseté dans mes mots  
qui me poussent à écrire encore un trouble théâtre  
où mes mots faux s'agitent à dire le trouble  
vrai trouble indistinct à ma main

Jour 132

pourquoi  
pas de question à l'oubli  
mon cher  
croire que tu ne me reviendras pas  
prévenir encore la chute où ton crédit disparaît  
l'achat de ta validité en tapis  
coup tordu  
traqué de vraie vérité  
oubli en toi  
comme défaut à ta personnalité  
visage hideux sans complément  
ta face pensée  
rongée à la perfection de ne rien oublier  
défauts cachés en cette cache générique d'attente  
à se révéler plus tard comme mémoire trahie  
bonté trahie  
simple déni que tu laisses à d'autres  
crois-tu  
un dieu qu'on oublie  
un deux où s'efface d'un choix la part éternelle de l'oubli  
le choix oublié qui trace un creux de pourquoi  
une absence révélée en interrogation de ton action  
sa validité assumée d'oubli  
en trouble à ton chemin limpide  
vers ce qui te fonde  
ta mort  
parfait oubli là  
la vie qui me fonde  
l'espace d'un mot  
un temps d'arrêt  
entre la balance du trouble interrogateur  
l'image sans sagesse d'un dieu son double  
la perfection dans son trou bouclée  
entravée sans suite à sa perte  
défaut en sa place  
immanquable de silence  
ce même silence de l'oubli  
une perfection échappée à notre inquisition  
une perpétuelle quête de mémoire  
fatigue vaine à rendre l'oubli en son creux

Jour 133

la récompense à l'oubli rattrapé

Jour 134

écrire  
écrire

Jour 135

filon pour écrire  
un bistrot  
des bribes de conversation notées  
complétées à l'inspiration  
jusqu'au moment de l'écriture d'un lien et d'une fin

Jour 136

je me demande si j'ai oublié de faire quelque chose, lorsque je bossais je savais que j'avais le travail, rien à oublier, lorsque je le quittais rien à faire, à penser, des vacances / pas de vacances où j'en suis, il est important de ne rien oublier, donc je pense à ce que je peux oublier (notion de responsabilité)

Jour 137

les pas creux en cette usine  
seul presque trop grand pour poser les mots  
intimité trahie  
ramenée à ce geste entre deux instruments  
page et plume

Jour 138

tout dire  
tout écrire  
avant qu'il ne soit trop tard  
avant de se séparer  
tes ébauches  
tes esquisses  
tes ellipses  
opposées à mon fleuve  
rivière de mots  
au besoin de ne rien perdre  
tout dire  
retenu hors de ma tête  
mes éclats déjà insensés  
rassemblés  
logique en tête  
neuve au besoin d'écrire  
page foulée en besoin de rien  
en tête calme  
rassemblé  
ramassé  
je ne sais pas  
je ne sais rien  
quand trop tard je me sépare de toi  
c'est rien de le dire  
le mot me jette où tu ne dis presque rien  
ébauche  
déjà trop tard  
où mes mots rivière poussent du besoin d'origine  
je te rencontre encore trop tard  
c'est demain  
deux mains se séparent de leur prière  
au besoin de l'une répond l'écrit de l'autre  
un temps ensemble  
encore réuni à l'attente d'un lendemain triste et gris  
à la prière d'un dieu privé du besoin de satisfaire à l'envi  
un dieu privé dont tu t'es séparé  
une prière en besoin de rien  
sinon toi  
à demain  
sans mal  
blessure en cris jetés  
tu le nies avec raison en ces mots jetés  
séparés de toi  
avec quel plaisir

réponse à l'envie du jour plus clair en toi puisé  
plus loin que la séparation originelle  
jour clair d'avant l'avenir  
aujourd'hui triste gris et perdu sans toi  
où s'éclairent mes lignes de la prière de ne pas tout dire

Jour 139

l'œil creux  
la fatigue  
je peux te nommer  
à ton pouvoir asservi  
presque pas de mot  
goûter au repos de la main  
du mot fatigue  
creuse  
où je verse sans arrière-pensées des mots coulés en néant  
même si je te vois sur ton olympe  
béate de ce pouvoir à mon anéantissement  
ma nuit  
mon repos  
mon âme tremblante en ma main écrivant en ce rêve  
plus qu'en rien de ce jour  
la fatigue  
trahison de ma pensée couchée où rien ne s'écrit  
un rêve couché là sans geste  
sans sens  
une image interprétée  
où ton pouvoir rationnel n'a guère de prise  
décousu à mes yeux creux de fatigue  
je te donne encore le lieu d'exercer cette fascination  
par ce geste de t'extraire mot par mot de toi-même  
ton pouvoir morcelé  
où je recolle  
d'une réalité dont tu m'avais échappé  
mon service t'est dédié  
je croule  
je m'écroule sous ta férule  
je peux te nier  
je te prête mon bras  
mon admiration n'a de prix que t'écrire  
fatigue sans sens  
sans mot plus qu'écrit

Jour 140

la pensée de traviole une arme contre la malfaçon

Jour 141

ton regard se pose sur ma sieste / mon inactivité

Jour 142

mon écriture est ta fierté, écrire seul

Jour 143

deux heures du matin  
je trompe ma solitude  
achever une pensée ébauchée est un pouvoir sur l'autre  
son origine est occultée  
manque de l'abouti  
l'ellipse protège l'origine  
le cinéma et notre société l'utilise en un pouvoir  
où celui qui la reçoit croit avoir généré une pensée  
le mot est déjà une ellipse  
pensé à ce qu'ils portent en eux d'assurance et de connaissance  
intégré à leur contexte

Jour 144

les fausses pistes se multiplient

Jour 145

nécessaire et pas agréable  
nécessaire et agréable

Jour 146

le suicide ou l'impatiente attente de la mort

Jour 147

délit de folie  
ne pas perdre la face  
tu vas sur tous les fronts de l'autorité  
fatigue ajoutée à la fatigue  
ta présence s'exerce sur l'esprit logique des choses  
la fatigue trouée d'absence à justifier  
justifier ta vie  
ta fatigue  
ta vie de moins en moins présente sur la brèche  
ta folie  
ta fatigue comme une absence  
absence travaillée en non-justification  
où on te cherche  
t'appelle sur les fronts  
fatigue  
fatigue  
en silence

Jour 148

bouclé par toi

la boucle

le silence

là ta liberté

boucle qu'à d'autres tu ne laisses sans gémir

gémir de plaisir peut-être

Jour 149

ambition  
mascarade camarade  
question du moment  
écrire une ambition  
une nécessité de l'avenir  
présent torché en déchet  
rien n'est bon que la grandeur  
mesure aux sacrifices consentis  
vivre n'est pas une ambition  
elle un leurre pour dire la vie  
manger  
dormir  
le quotidien seul ne tient pas la comparaison  
écrire d'un geste quotidien n'est plus écrire  
seul geste nourrit d'ambition  
si je vois sa portée  
sa gloire  
arrêter les mots  
cerner le sens  
je m'humilie  
en-deçà de l'ambition  
que je combats  
combat de l'ambition  
ambition du combat  
ces lignes comme survivre au quotidien  
laver son linge  
un temps volé à l'inaction  
sans nourrir l'ambition  
attente  
attente  
bien sûr la connaissance  
mais pour qui  
la mascarade  
attente  
où l'ignorance bienveillante repose de la fatigue de demain  
germes de sens alignés à ton entente  
mots posés dans l'attente  
le temps passe  
ta survie assurée du temps passé en gestes quotidiens  
ta vie en plus  
ta vie en mieux  
demain  
à l'image d'ambition qui te ronge  
comme les mots qui rongent le papier  
ta vie hors du monde

ignorée du rêve et du désir  
quoi de plus enfin que ta survie  
le besoin de satisfaire à la réalité du geste  
comme d'écrire  
satisfaire à ton plaisir  
mesuré au présent de ta présence  
en ce lieu  
à cette heure  
avec ces mots

Jour 150

pour celui qui n'a pas répondu à une ambition  
a échoué  
nier l'ambition est chercher une réponse /  
à pourquoi je n'ai pas rempli mon ambition  
à ne plus reprendre les mêmes moyens  
le même chemin  
à ne plus s'engager /  
soumis /  
une réponse à son existence déçue  
à comment entreprendre les choses au présent sans vendre l'avenir  
engager (s'engager dans) le plaisir renouvelé /  
en quotidien /  
sans l'aide du plus grand  
du meilleur  
celui qui ambitionne sans le fruit de l'échec et de l'expérience ignore le prix et la valeur de son  
ambition /  
les rêves mesurés

Jour 151

du différent et de l'ailleurs  
de l'autre  
de l'altérité identifiante  
de l'ambitieux /  
un narcissique ?

Jour 152

une ombre  
un départ  
la lumière trahie d'un mot de trop  
ombre au tableau  
trahison de la perfection  
mot oublié  
droit de cité dans l'ombre  
le revers oublié  
l'ombre du mot relevé ici  
le traître débusqué  
trahi d'un rai de lumière  
encre en traits obscurs révélée en ombre traîtresse du blanc  
du manque  
de l'oubli sans ombre  
ombre à le dire  
absence écrite  
lieu de rien  
ombre inutile  
sens dissout d'un trait  
ombre de quoi d'abord  
ombre d'absence  
tout roule  
pas d'ombre portée  
en suite d'achèvement neuf à l'abri du plaisir reporté  
ombre tracée en surplus suffisant  
signe en fin trouvé à conclure  
à continuer  
tache  
maculature  
tracé le chemin  
l'ombre suit  
le lieu de dire une ombre ajoutée  
salissante dimension de l'absente lumière  
découpe couverte d'une perspective nécessaire  
ombre  
tache  
signe  
mouvement d'humeur concluant et porté sur le neuf

Jour 153

hors d'atteinte  
quoi  
une liberté  
un suicide  
pas de quoi  
hors d'atteinte  
écrit comme échappé de la main  
hors d'atteinte  
un trait assuré intouchable  
aux autres d'abord  
à toi aussi  
comme une mort  
un secret indicible  
bouclé hors d'atteinte  
libre  
libre de ne rien dire en son secret  
inéluçtable traître d'amour  
un trait sur le mot  
tu le lis  
secret partagé du traître  
la faute  
son goût à la langue  
humain trahi en un sens à la main continuante  
nature trahie de mots  
parole humaine en perte de sens  
le contact grossier  
juron rompu à la langue  
grossier juron  
à la mémoire d'absence des signes précédents  
grossier juron  
contact à la langue  
d'où les mots m'extraitent du monde de la chair  
de la langue même perdue  
affolée de mots  
sons étranges  
contact grossier  
une mort sûre organisée dans la langue  
un mot  
un pas vers l'absence  
la mort de soi  
un suicide par écrit  
où l'on n'oublie pas la trahison du secret  
le signe distinctif  
la trace du sens d'avant  
de la chair vive sans signe

pas de peau  
une question  
même pas  
avant la chair  
avant le mot  
extrait au fil de la vie  
la vie d'avant  
le filet communicant de ce monde à l'autre  
un retrait des mots  
une page blanche  
une chair rose  
nécessairement touchée de la main  
un secret d'avant le mot creusé pour la fin  
ultime pierre posée pour le sens  
la fin et la mort  
hors d'atteinte et mort dans l'attente

Jour 154

ouvriers  
vous riez  
on vous ouvre  
ou rien qu'en chemin vous pliez aussi  
en mesure  
en cadence  
pliez  
vrillez la serviette  
où tu ris d'un service  
d'une œuvre d'ouvrier  
manœuvre déguisée en blanc sur ta table  
ton établi  
ton rire moqueur  
ta faux  
œuvre au noir  
au champ tourné  
au chant  
la cadence  
la levée  
le rire en faux  
ouvert  
ou rivé  
son clou  
sa manie  
sa main et son œuvre  
ouverte  
ouverte ou vrillée  
sans plus de pli  
manie à sa main dépliée d'ordre sans conteste  
à plus d'éclats  
de clarté  
manœuvre oubliée en main de service  
passe-moi la clé  
le tournevis  
le rire en éclats  
la bouche ouverte  
sans plus de plis  
depuis les mesures  
l'engagement en la loi musical  
la musique quoi  
pas de quoi  
quoi  
le pli du rire  
la serviette impeccable  
pas un pli

pas de quoi rire  
manœuvre en sous-main  
tu sers ton œuvre en amuse-gueule  
tu trépignes d'un rien  
la cadence  
la cadence  
elle te soûle  
te ressert un rien de plus  
quoi la mesure  
le temps sauté  
tu essuies ton coin de bouche  
mets le rire en pli  
plié dans l'ordre blanc de la serviette  
la mesure oui  
la musique bien sûr  
la touche noire du deuil quoi  
la musique oui  
une manière de symphonie  
une manœuvre quelconque en tache à ta serviette  
le rire déguisé en mesure de quoi  
en mesure de l'ouvrir le conte  
la bonne nouvelle  
de l'œuvrer ta manœuvre de l'ouvrier vrillé de rire  
dans sa serviette sans pli  
sans portée  
musique quoi  
sans emportement

Jour 155

arrêter d'un mot la pensée

Jour 156

arrêté d'un mot le trouble  
la bafouille lue du bout des lèvres  
claire à ton insu  
mots échappés à ta bouche  
une pensée résolue en la clarté de son audition première et seule  
unique objet  
unique mot  
seul à dire le trouble qui t'agite  
arrêté à lui sans écho  
égoïste nature où tu t'écoutes  
l'esprit clarifié à ces lignes insensées  
où gisent mot à mot les tréfonds de ta perplexité  
en pâture aux yeux et aux oreilles  
à la pensée de ceux qui lisent les mots  
à l'arrêt de leur entente  
à l'arrêt du trouble  
l'arrêt du sens  
mots arrêtés sans plus de correction  
qu'à peindre trait par trait la page blanche d'un non-sens jouissif  
un trait  
un autre  
le mot arrêté  
le mot écrit  
l'arrêt suspens  
plus de mot suivant  
pris au piège du trouble  
là tu me connais  
suivant le sens qu'il faut écarter de ton entente  
comme on écarte les cuisses  
parfait exercice couché là sur la page  
la fin enfin  
vérité dénudée à l'arrêt d'un mot  
ma parole engagée en le trouble nourricier  
l'informe sans nom que j'appelle masse  
et qu'enfin je ne fais jamais que contourner par mes mots arrêtés et ici écrits

Jour 157

pris par moi  
je ne quitte pas mes rives  
je me dis tu  
je me tu  
je trompe ma solitude  
toi et tes rives  
toi et tes rêves  
arriveras-tu à m'aborder  
à me river  
à me rêver  
toi dans mon image  
toi dans mon sillage  
tu m'apprends sans doute ce que je ne veux voir  
ma solitude est irréductible à celle des autres  
seul comme eux de cet incroyable partage  
tu restes silencieux  
mais moi je veux entendre encore ce qui me flatte  
ce qui de toi  
de ta rive  
résonne à mon image  
où je te reconnais différent par tes absences  
la continuité du moi-pensant m'appartenant sans faille  
que je ne devienne  
n'entende plus que toi  
je suis ton absence que tu gommés comme pour exister  
comme pour m'éliminer  
comme le temps passe  
nos rives sont autres  
l'abord est l'image  
pas toi ni moi  
les rives s'éloignent sans plus de présence  
la mienne  
l'absence aussi sans confusion  
je me regarde à nouveau  
je regarde la rive  
la mienne sans partage  
ma solitude que je trahis encore de ton regard que j'absente

Jour 158

je ne te vois que quand je m'oublie  
je m'oublie de moins en moins  
les articles restent trop présents  
oublie-les un peu  
oublie-toi dans les articles

Jour 159

les séquences sont trop parfaites, je cours au malheur

Jour 160

sur ce théâtre un sort  
un trou de mémoire jeté à la part du réel  
conflit encore présent de ce manque à résoudre au plus vite  
jamais résolu  
de cette part en contre du réel qui ne s'amuse pas à jouer  
doute sur ce théâtre  
théâtre tout théâtre en doute  
tes illusions  
les miennes  
détruites  
il reste à peine ton nom théâtre qu'ici j'abroge  
jeté dans ce trou de mémoire  
béance vierge où la bête veut hurler de la peur  
abîmé sans retour  
ma mémoire abîmée d'un trou  
que rien de théâtre ne rattrape plus  
sur ce théâtre rien à dire  
même la présence niée  
l'ignominieuse bête seule hurle  
c'est son théâtre  
le mien n'existe pas  
à l'avenir la part du réel est presque entière  
la réalité n'accède pas à la scène  
personne en ce théâtre  
même plus moi  
mon absence révèle le vide du don  
ma générosité d'acteur  
jusqu'au dernier  
jusqu'à quitter quand il est trop tard  
ne fut-ce moi c'en était un autre  
j'ai pris mon tour le premier  
ne pas me demander à quand la trappe  
le trou de mémoire longuement réparé  
qui m'abîme encore  
lambeau délicatement arraché à la surface de mes pensées  
oubli non dit  
ailleurs  
au fond  
troublement posé  
sainte habitude salvatrice de l'exigence en pointe  
à indiquer la perfection au corollaire flou de déception bien réelle  
à qui l'attache en son sein  
sans surprise  
peur attachée à une vie pour rien  
une vie encore trébuchée du suicide

je pense à toi qui pousse à exiger l'impossible réponse  
impossible perfection  
finitude n'est la mort  
réponse en fin de la suite qui n'est qu'un début  
la naissance

Jour 161

ils sortent du trou  
mot à mot  
le geste les accompagne  
la parole trahie d'un accent de vérité  
le terme à la main  
à la fin il use de la place pour le mot suivant  
terme inapproprié  
trahison de la langue  
le geste reste  
la langue fourche  
le geste suit son cours  
l'oreille attend ce que les yeux gardent sans halluciner  
elle trompée d'un garde-fou invisible croit entendre  
sans rêver  
l'exact mot prononcé  
qu'aucun geste n'accompagne  
l'écrit est juste  
la langue sans appui est injustifiée  
le flot de mots une abstraction  
un rêve  
une hallucination  
un entendement sur sa préexistence écrite  
je n'imagine pas mon langage  
il repose sur mes épaules et dans mon geste  
il imagine ma question  
ma part dans le partage de la réalité commune  
le lien où ce que j'écris s'entende sans lieu de se justifier absolument

Jour 162

à la torture quel cri rengorges-tu à quoi tu tiens ?

Jour 163

du sang sans sens à ton écoute  
cent fois répété  
sans foi répété  
répété le mot répété  
répéter le mot sang  
sans le mot répété  
pris dans le sens  
le sang s'écoule à ton écoute  
cent fois  
sans foi  
les coups au foie  
les foies chevillées  
coulées à l'anatomie de cette écriture baignée de sang  
innervée de mille mots encore répétés  
baignés de la foi en l'ignorance  
belle démasquée au détour du sens  
au sang sacrifiée  
au sang  
une recette  
la foi là baignée de sens  
les mots prennent peur qui s'agitent  
se répètent  
du sang sans sens et sans foi s'écoule de la veine de tes doigts  
la veine tu en parles à ton aise  
ouverte  
ouverte à la nouveauté  
à la curiosité de l'au-delà  
ouverte à peine dégoûtante du renouveau  
du silence

Jour 164

pourquoi  
ce mot où nous traîne-t-il  
travers de la raison  
en toute chose visible  
justifiée en dépit de liberté  
vérité d'un autre  
d'un ailleurs  
pourquoi  
un tremplin à la vraie vie ici contrainte  
un éclatement contenu d'un mot  
pourquoi  
la ligne droite régie d'une morale  
d'une normale qui ne t'appartient pas  
pourquoi  
tu possèdes ton monde d'un mot  
non je ne l'écris pas  
pourtant en deçà il y est  
une racine à ta soif de pouvoir avoir sans partage  
ton image glacée  
glissée  
rompue  
disparue  
plus que toi sans partage  
ta possession  
ta déloyauté  
tu l'asservis au regard de cet autre normale morale  
justice solitaire à personne pareille  
soin jaloux plein de justifications douteuses  
en plein justifié toujours  
la vie en justice isolée  
tu ne t'appartiens  
libre de jouer les faire-valoir  
services  
jouer la contrainte  
l'attachement  
le jeu de la liberté qui ne t'appartient pas  
à qui  
pourquoi  
ta liberté  
ton pouvoir  
un lien qui te tient à lui  
cet autre tien tient ton pouvoir à sa hauteur  
ose l'humilité  
ton égal penchant à sa normale justice ne lui ressemble guère  
tant qu'à sa justice tu n'opposeras

du plein de tes pouvoirs  
que ton incomparable justesse

Jour 165

la crainte renouée avec le blanc trac  
à ma face où tout se joue  
tout se dit  
ce texte  
ces mots  
ce vide  
renouer le sens comme échappé d'un asile  
avant s'entend avec l'après  
le sens du vide est absurde  
le blanc du silence  
la crainte renouée  
le nœud dans la gorge  
impossible mot du retour du sens  
silence  
un instant figé  
la peur n'y est plus  
bonheur réservé de la peur  
d'un autre  
d'ailleurs  
ailleurs de blanc et de silence  
bonheur goûté de l'absence  
de l'inexistence du mot souverain de ridicule  
ne plus plier à la communion du verbe  
état de vie oublié de l'homme de parole  
oubli du sens de l'avant à l'après sans perdre la boule  
sans blanc  
cafouillis  
écriture de l'instant où passe le temps du blanc des mots et du verbe  
le temps d'écrire les mots du sens  
le rattrapage du temps perdu  
la perte de soi  
la voix du sens perdu  
l'indispensable après  
le blanc d'après  
la crainte  
le mot d'après

Jour 166

travail d'oubli

l'absence où je jette l'inopportune pensée à un temps incertain

plate ligne des enchevêtrements au temps aussi incertain

alignée

la pensée vouée à l'absence

ici incertaine

un temps donné à son exercice

ici d'autres présentes

alignées en chapelet de mots cohérents

pensée cohérente ajustée du nécessaire oubli

tri à ces mots

cri rengorgé hors le mot absence

qui est-elle qui couvre d'un masque les présentes lignes

tu la vois

elle t'écrit sans mot dire

tu travailles à l'oublier

ton oubli travaille à sa disparition

le présent plein de déliés

ta vie

un lien

l'oubli perdu

la révélation disparaît aussi dans l'absence muette

juste un geste

un regard vite oublié

tu n'es pas l'absence

ton regard est autre

ce geste travaille

d'où tu sors

révèles le mystère du jeu des mots

des liens sortis de l'absence

de ton chapeau

perles vouées au muet oubli

gain d'une ligne à ton sens

ligne de la pensée côtoyée d'oubli

puis-je le dire

d'absence où rien ne filtre

pas un mot

que pensée nourricière

conscience sporadique

oubli

absence

plus que quête d'asseoir paisiblement à ton regard la plus grande clarté de ta pensée

elle n'est pas seule à côté de son oubli

de l'absence

dont tu ne peux dire si elle nourrit tes gestes et ton regard

dont tu ne peux dire qu'en mots elle se révèle

dont tu ne peux dire comment tu lui retournes les mots qu'elle ne prononce pas

Jour 167

état des lieux  
histoire d'en rajouter  
manque ce que tu oublies  
tu dresses la liste de ta vie  
un supplément d'âme  
bilan de ta possession  
même l'oubli  
en l'état dressé  
qui ne s'inscrit  
sinon en ta vie inconsciente  
son respect en sa résistance à ta possession  
tu t'attaches à reprendre  
répéter la séquence  
jusqu'à assurer ta raison  
ta logique  
jouir du sens des conséquences s'échappant  
que tu as la vie continue  
dressée en l'état  
élagué en nu  
le froid que tu regagnes  
abri de l'oubli  
habit de l'absence  
échappé à ton sens  
à ta vie  
somme incalculable  
que comptes-tu la dresser  
la coucher sur ta liste  
état incomplet où tu cherches le sens  
la ligne  
la raison continue  
contigüe du manque  
dresse ta vie  
ta réalité futile  
ta présence  
marque d'existence  
la seule parole que tu rejoins de sens t'échappant  
nourri de tant d'oublis  
état où l'autre t'engage  
silence  
je te parle de mots que tu me donnes dans ton oubli effacé  
ton état continu  
passé de ta présence  
état spontané sans absence  
parole juste où tu te trouves  
état des lieux inutile

tu te possèdes sans oublis  
tu parles sans erreurs  
ciel j'oublie  
qu'oublié-je  
état des lieux  
liste dressée où tu t'absentes  
droit à l'absence  
un défi de nos jours

Jour 168

le frein nécessaire  
l'arrêt  
motif du jeu  
du geste vite plombé  
une urgence entrevue du jeu de la marche  
la démarche alentie  
au pas d'un autre  
plus attaché à quelque vitesse  
plus relié d'absolu  
ton rythme en sein d'humanité  
ta place juste en rien de rythme à modifier  
coup d'autre  
de pied  
un geste de main  
une phase soumise au coup de frein  
urgence gagnée en phase vive  
arête vive  
un coup du sort  
coup de main  
un frein où tu n'échappes pas à la merci de ton défaut  
merci à l'arrêt  
la mort  
le frein  
tu gagnes le geste lent alenti  
pas l'arrêt  
l'état juste d'un geste chéri  
libre des mots suivis  
poursuite du geste  
l'urgence ignorée  
un pas  
un rythme  
sans quoi plus de mots  
page blanche  
le vide qui te séduit  
salissures orchestrées  
attente blanche où s'affole la séduction  
salissures blanches de sens  
alignées à ton regard blanc sans toi  
le suivi non chaos à ton sens éclaté  
éclaboussé des traces de la démarche des pas autorisés à cette marche  
empreintes  
signes de vie  
éclats d'un geste ramenés d'une main ferme et non plombée  
lente en sa sagesse d'un dieu irrespectueux  
lancée en quête de clarté

le geste en pensée arrêté à l'urgence de dire le frein  
la vitesse et ton accord à toi à l'autre motif  
l'autre nécessité  
la nécessité du frein  
du coup de pouce  
la nécessité d'écriture du frein d'écrire  
d'ouvrir la page à ton sens égoïste freiné à n'entendre que murmure

Jour 169

jeu  
amusement  
distract  
biais du rire aligné en absence de sérieux  
sens dévié  
absence où tant de choses bougent  
vivent décalées  
bonheur au coin de la bouche  
les deux  
les dents  
la morsure à même le morceau  
morceau de vie insensé  
le rire dans l'absence  
l'absence de sens salvateur  
où rire ignore  
ironise  
absente la quête de sens du sérieux  
absence du présent  
projection de l'avenir  
sens balise  
voie où jamais tu ne vas rire  
souffle  
hoquet exutoire libéré de l'angoisse du sens  
le sens de la vie  
y en a-t-il  
souffle en éclats des débuts de ta vie  
retrouvés en ta respiration saccadée  
souffle en toi  
ton rire innocent donne encore une fois  
encore une fois raison à ton sérieux  
ta manière d'ajouter du sens à ton avenir plus que douteux  
ton avenir  
ton divertir  
ta vie à chercher le jeu  
ses règles  
les mots d'écrire rien de drôle à présent  
rire en un sens à la fin du jeu des mots

Jour 170

posé  
couché là en ma tête  
où est ma tête  
là reposé  
là remué  
le sens du repos là couché  
la tête  
où la tête  
le corps couché reposant en un sens là  
la tête reposée  
où la tête  
en le sens  
le même repos en tête  
bille roulée en creux  
remuée sans repos  
sans le sens de son perpétuel mouvement  
repos réclamé  
remué à son sens  
repos en un sens insensé  
là la tête  
le corps du repos  
couché  
posé  
repos en tête à plat couché  
le sens couché  
sommeil sans rêve  
où le rêve  
sens étrange  
repos du jour  
sens unique du repos  
où le repos  
sens unique  
sens de la raison sans cesse remué  
sens oublié enfin  
oubli  
raison oubliée  
repos enfin  
couché là en ma tête  
où la tête  
question de sens oubliés  
les sens  
mesure prise de la scène  
trouble diffus sans violence  
matitude où s'étendre  
pas comme ici

le sens n'est jamais seul  
ici le repos des esprits  
bille trouble en tête  
bille en trouble-tête  
où la tête  
le sens du repos ici ou là  
dans le sens du corps  
où le sens  
le repos là  
le sens abandonné en tête  
en repos là couché  
posé  
bille abandonnée

Jour 171

effacer la façade  
ravaler les mots gommés  
gominés  
maquillage  
effacement  
face à face

Jour 172

engoncé d'habitudes

Jour 173

penché à blanc sur l'état défraîchi de mes notes à peine dégrossies  
ce texte grossier sur le passage  
le seuil atteint  
atteint d'étrange maladie  
en soin d'avenir  
où es-tu  
je passe vers toi encore  
passage muni d'entente à l'après  
murmure sourd  
mots indistincts  
les traces laissées là un temps  
comme aujourd'hui  
un temps à ton regard  
longue plainte  
déjà la fin  
après  
après chaque mot  
chaque trait  
murmure sourd  
mots indistincts en résumé  
et après  
je passe le seuil de ce mot avant caché  
révélé peu à peu jusque-là  
gagné sur l'obscurité  
bien faible clarté  
bien entendue  
flou assuré d'existence en inutile éclaircissement  
flou juste flou

Jour 174

ajourné à plus tard  
le trait d'ici te dégage en touche  
l'ailleurs que tu ramènes  
ce temps d'après qui forcément t'échappe  
en quoi l'enfermer  
en habitude ramenée  
ramenée du passé  
confortable prison  
la pêche sûre  
la morsure d'après sur ce temps  
cette page  
grisé d'aventure  
tu sais d'avance la surprise  
ce mot inquiet du présent échappé à l'habitude  
le trait en touche  
très touché  
accueil sévère de l'après en termes dégages  
accès dégage après  
temps d'après  
déjà là surprise du temps passé en suite  
poursuite d'après de ce jour ajourné à plus tard  
trop tard  
ensuite d'un coup de crayon rattrapé  
peintre croquant sa réalité  
son œuvre  
vol de temps perdu sans conséquences  
après mieux qu'avant  
avant perdu  
volé par le temps  
morsure du réel  
de l'évanoui  
surpris du réveil après  
surprise après ajournée à plus tard  
déjà efficace sur l'avant ajourné lui aussi  
à côté d'habitude  
habitude effacée dans l'attente  
la reprise  
l'habitude en surprise  
la surprise en habitude  
traînée ici qui plus tard s'écrit ajournée  
le mot seul règle quoi  
l'attente  
la surprise  
l'absence  
l'effacement

la préparation  
le feu de la poursuite de la suite  
ajournement  
décalage  
après imprévu  
habitude sans surprise  
prévision sans suite  
après  
après ajourné  
dés à présent  
ajourné maintenant  
ajourné sans suite  
ajourné  
ajourné à plus juste trait  
je trouve encore le trait d'à côté  
le juste lien de ce décalage au trait juste et clair  
je comprends  
prévoyant  
le sens des lignes ici presque ajournées  
ajournées des temps d'avant  
d'après  
d'après moi  
d'après qui  
d'après

Jour 175

contrôle du sens  
contrôle toujours  
à ne plus rien dire  
rien plus ne s'échappe  
ne s'en va comme aller à dire  
trouver quoi s'exprime du contrôle  
contrôle en sens  
folie presque absente  
un sens dans l'absence du reste de sens  
contrôle balise de réalité  
sentiments éteints  
estampillés de facture  
procédés contrôlés  
sens du contrôle  
où rien ne s'écrit en prise du réel  
choses et gens sous contrôle  
je décris  
non  
je décrie  
non  
geste absurde d'écrire la réalité en gestes contrôlés  
contrôle de la matière des mots pesés à la ligne  
penchés sur le sens sans contrôle  
pluie de mots penchés sous les yeux bercés d'illusions du sens  
bien me prend de parler de toi contrôle  
tu y es  
tu m'échappes  
je te rattrape de sens  
contrôle  
un mot de plus  
un mot de trop sur l'oubli  
oubli des mots libérés hors la cage où tu prends sens  
mot pour mot  
le contrôle est le sens des mots écrits d'un geste juste  
latitude à l'appréciation des mots filés  
filtrés jusqu'ici  
plus de mots libres presque  
contrôle reprend le contrôle  
je vous oublie mes mots  
je n'écris plus de mots du sens  
chair à lire du sens oublié  
mes mots hors d'eux  
incontrôlables aujourd'hui  
je n'écris plus  
pluie de mots en dépit de pâleur d'heure blême et sèche

Jour 176

trahison

le mot claqué d'une cohérence de faux-semblants jetés aux oubliettes d'une histoire

le juste en pâté pour chiens

le juste

la cohérence

mis en défaut toi traître

mis à côté de toi-même

proie des chiens

leurs cris de justice

justesse et cohérence pour eux

toi à côté

à côté de ton ancienne justesse

le défaut de ligne de cohérence en pâture aux chiens

sens déchiqueté d'une vraie direction un temps trop tôt trahie

trahison

révélation

les mots dire

entendre la parole biaisée d'un sens à l'écoute de sa propre justice expéditive

accord senti de justesse

le geste cohérent

décacheter à l'adresse d'autrui

cacher pourquoi le secret cachet sauté

le secret

le chien à la gorge

plus le choix

faux-semblants en partage

la trahison

juste elle

toi à côté de la justesse

parole de traître trahie d'un autre sens du juste

trahison du sens

que dire

se trahir de mots

de paroles insensées

faux-semblants

cohérence de justesse sauvée des chiens d'un sens altéré de justice

ton juste sens trahi d'un regard méchant

oubli de la trahison sans partage de justesse

couverture tirée au pouvoir sur toi

ta justesse

souci absent de justice

regard aveugle

peine à tirer

quitte

quitte justesse côtoyée de sens

même trahison  
directions désassemblées  
ensemble jamais désuni  
ensemble grandi  
quitte  
quitte le juste  
quitte du sens  
quitte du juste  
quitte du sens du juste  
quitte  
juste quitte  
sans même plus de parole peut-être  
muet peut-être  
parole de traître  
parole  
parole

Jour 177

fil continu de la pensée  
volonté de tenir le conscient  
le bien fait concret à son terme vide  
vide à remplir  
peur de la survenue de pensées morbides  
occupation à tout prix  
oubli  
outil à penser le vide  
le calme  
la sérénité  
bousculés d'angoisse  
celle du vide  
du négatif  
de la peur jadis déjà éprouvée  
conscience effrayante du vide  
projet sans la perte de soi  
de sa démarche  
fil continu en reprise aussi d'oubli  
activité continue de la conscience  
son existence sans repos  
sauvé de sommeil vide  
tout posé s'envolant sans soi  
conscience vide  
reposée enfin  
sans le contrôle de la volonté à tenir un avenir meilleur  
c'est là que je crains la mélancolie  
endormi dans ses bras protecteur  
curieuse confession d'une écriture au fil indistinct  
conscience du négatif qui construit le négatif si le positif n'agit en projet  
une force de vie de chaque côté  
bonheur si on ne se garde aussi jusqu'au suicide  
peur du mouvement de la conscience  
arrêt  
vide  
quoi vient le remplir  
la vie  
la conscience  
la mort  
l'inconscience  
tu crois sans plus de conscience mourir  
t'évanouir  
perdre tes projets  
un fil à la conscience qui te tient de dérailler  
le vide  
tu sais

sollicité à hue et à dia  
ton repos  
ton bonheur sur le fil de la pensée  
oubli-prétexte à son action  
contrôle de ta vie  
impossible repos  
impossible mort  
rien ne t'échappe  
même ce rien en mouvement  
vrai lieu de ton repos  
ton repos

Jour 178

tentation du bonheur

tentation de la perfection

tentation du bonheur de la perfection

tentation de la perfection du bonheur

Jour 179 / Année 2001

disparition  
ton absence  
ta quête oubliée mène son chemin à l'oubli  
oubli de toi mon absence  
toi disparue  
oubli non disparition  
rien ne t'éveille  
rien ne s'éveille de toi  
pourtant rien ne s'écrit ici  
tu n'oublies pas ce mot disparu  
disparition  
tu n'es pas vraie  
un rien te révèle  
ta présence même en l'oubli  
qui se ramène  
se révoque  
mémoire disparue toujours  
doigt qui fait mal  
serré sur toi ma mémoire  
chemin  
chemin à l'oubli disparu  
disparition du chemin  
chemin de l'oubli  
disparition un temps donnée  
donner du temps à la disparition  
absence  
absence de moyens  
ici des mots queue leu leu  
quoi faire disparaître  
quel mal  
quel mot mémoire en main  
mal donné  
absence retrouvée  
calme appelé  
retrouvé sur le chemin de l'oubli  
disparition du mal au doigt serré sur toi  
aux doigts serrés sur rien d'absence  
d'oubli et de disparition  
sur l'évocation trouble d'une présence gâchée de trous  
mémoire en miettes  
gagnée par ce chemin que rien n'indique  
outre le mal  
le fil tissé de mots presque disparus  
effacés  
pas effacés

Jour 180

selon la source sûre  
le murmure  
chuchotis  
rien ne tremble dit doucement  
éclats  
vérité éclatée  
loin du jour  
douceur filant le murmure  
éclats lointain  
vérité susurrée  
sûre  
juste toi  
en douceur à la source du feu  
de l'eau  
souffle sur ta peau  
chair sensible  
plus maintenant surexcitée  
neige  
souffle sourd  
son bruit à ton oreille  
murmure  
trace de silence sur ta peau  
froid état  
carte à jouer  
diseur  
mes yeux sur toi  
ta peau  
glissent reliefs  
plat de main  
gaine  
enveloppe décachetée  
à livre ouvert  
affranchi d'anciennes mines  
rengaine  
recousu en pièces d'arlequin  
sans manteau  
oublier je ne peux  
rappelé à mes yeux grossis d'embrun  
ténèbres  
mémoire  
ma peau  
ma peau lavée de tant de soins  
moi lavé de tout  
de toutes fautes  
perfection éclatée

vérité éclatée  
mort à portée de main  
faute idéale  
monde parfait du suicide  
ce qui y mène  
désespoir d'une perfection imaginaire  
partir là  
se rejoindre  
vœu humain  
aveu de réalité  
sombre réponse de l'au-delà  
réalité parfaite  
idéale  
sans accès  
accès en folie  
suicide en accès à soi  
son image  
négatif en réalité  
accès par faute  
ma peau en ma peau lavée d'accès  
lavée de toute perfection  
éclats sourds de vérité  
mi-voix en la source  
loin de vérité éclatée  
éclatée  
tremblement  
murmure du jour  
glissement d'une vérité douce  
ta peau recousue  
témoin sourd du geste  
du mot

Jour 181

si le monde est beau à travers mes yeux  
prends garde à toi ange invisible  
sirène que je ne distingue plus dans la ville  
où nul accident ne trouble ton sommeil  
dors mon ange  
demain sur terre  
un pas de plus  
demain ta différence proclamée  
autre jour  
autre pas dans ton sommeil  
ton rêve éveillé  
démarche assurée  
trébuche sans honte du regard à travers toi  
accident de l'œil balayé d'un coup de paupière

Jour 182

écrire un mot encore  
pour ne pas tomber sous le fléau du pouvoir que je quitte  
rupture  
coupure sèche  
petite coupure  
billet flambé  
claqué  
la claque du fléau  
la mort qui te dompte  
t'assagit à en mourir  
philosophe écartant d'un revers de main l'épée de la dame aux clés du pouvoir  
rencontre humaine où tu n'échanges pas de pouvoir  
revers de fortune de ceux comme toi souffrant d'avoir combattu ce passé qu'ils croyaient mort  
écrire un mot encore

Jour 183

ta peur timide  
ta mort poussée en cri de scène  
ménage intimidant  
mezzo-voce  
sotto-voce  
absence de scène  
absence de cri  
voix adressée à ton monde  
théâtre mort  
mort en le théâtre intimidant le timide  
sa peur timide de la mort  
livraison ignorante du message  
du texte ici écrit  
en train de s'écrire pour l'oubli du passé  
publié en message  
texte écrit  
lettre morte  
poste en détachement  
je te suis de loin lecteur de cette ligne oubliée au pluriel  
sans mensonge

Jour 184

tes peurs endormies d'un peu de sommeil  
angoisse qui te tient éveillé  
quête du calme pour tes rêves absents  
accidents du jour imaginés  
collectionnés pour ta nuit sans rêves  
éveil tenu à les résoudre un à un au calme  
sans l'angoisse d'une nuit sans repos  
sans rêves  
rêves absents où rien ne se résout du jour  
ses accidents  
ses peurs  
son rêve éveillé  
plus qu'à la nuit  
tes peurs sans sommeil  
éveil comment rassuré  
rêve ramené  
non  
nuit de sommeil à l'éveil du matin sans pareil  
rassuré d'assurance  
en plus  
en moins  
ramenée de veille  
tes peurs liquidées  
endormies d'un jour à l'autre  
l'autre rassuré  
plus ou moins  
du lendemain  
autre jour que ne porte ta peur du jour d'hier  
le jour  
l'autre jour  
peurs échangées  
jours de peur  
peur du soir au sommeil  
apaisement  
assurance à son approche  
calme insomnie  
je ne dors pas  
de peurs du jour endormi au réveil clair  
peur du soir  
angoisse montée en la nuit percée des jours de la peur  
peur recirculée  
redistribuée  
sommeil sans peur  
endormi  
quiet

une chance redistribuée

Jour 185

l'encrier est à sec  
un temps oublié du geste  
sans douleur de temps passé à ne pas écrire  
ailleurs encore dans le pli du temps  
réalité déjà oubliée  
qu'ici je n'évoque qu'en un trait tiré d'elle-même  
douleur qu'une absence jamais ne justifiera  
en contrepoint tu es seul à dire la nuance du gris  
du bien que tu gardes  
cette absence continue de la douleur muette que tu n'écris plus  
pas un mot  
un geste puisé d'écrire au fond de ton histoire continue  
maintenant ta douleur  
ta présence  
ton geste doux  
quels mots t'inspirent plus que la couleur du ciel azur  
calme d'un sentiment en accord  
geste simple même du mot que tu prononces à l'envi  
tu vis de tes mots accordés à ta présence  
si seulement l'avenir ne les contredit  
et tu auras ce dernier mot que le futur emportera dans l'ombre de l'absence  
cette conscience perdue guidant ton geste présent  
tu sauras qu'un passé conscient ne s'achève pas  
qu'un passant de fortune gagne ta main  
te salue  
gagne ta présence  
souvenirs envolés dans cette conscience du passé  
l'encrier à sec est passé  
l'encre coule de l'encrier à demi plein d'encre  
rempli d'un geste juste  
en passant près de toi  
par un étranger

Jour 186

attirait d'invisibles limites  
le désir en ton regard  
beauté travaillée  
les traits tirés  
la gangue retirée  
parfum de liberté  
plus de protection  
cage de sécurité  
regard à vif qu'un souffle disperse  
tu te ramasses encore où le monde te saisit  
tu te ressaisis derrière les barreaux  
ton désir échappe au regard  
aux traits que tu tires  
ton protectorat fond  
dans le fond de tes yeux flous  
et la cage floue  
le monde flou où tu te libères  
indifférent de la matière  
une et seule  
presque uniforme  
tu ne touches  
tu flottes  
ici ou ailleurs  
tu baignes  
baignes tes sens à la réalité qui s'offre continument libre  
libre de ceux  
ceux-là qui ne regardent plus  
n'ont libre plus de cage  
plus de barreaux  
liberté coulée dans l'indifférente uniforme matière couleur de lait  
comme toi qui saisit encore une fois le trouble passage de ta liberté adulte  
tu ouvres les yeux  
ta réalité est toujours si claire encore  
ton enfermement n'est pas pour demain  
si tu tires un trait  
celui-là de plus sur les traits tirés de ta fatigue  
sur ton visage où se lit ton âge  
l'âge qui t'a vu tiré de ta nébuleuse  
à quelques lignes près  
où tu veux te fondre  
tu te ressaisis  
regarde

Jour 187 / Année 2002

23.1.02

heure creuse à demi

attendre un jeu

je m'amuse

chaud de partout

les yeux regard de braise me chauffant les orbites

ridules de bouc au vestiaire

découvert sous le masque de la vérité

déguiser quoi

ma vertu

nu

habillé de faux-semblant

je ne peux dire que le jeu du pouvoir

jeu à faux

quel paysage

neige

arbre mort

un train

des empreintes d'une bête

que l'ennui me prend de traquer

mais je suis elle

déjà en ailleurs riante d'avoir posé les premiers pas dans la neige fraîche

bientôt disparue

foule d'été

ignorante des chemins croisés de tant d'ailleurs

séries finies

que superpose le temps

qu'en dire en sens

Jour 188

6.2.02

le mot point pointe

la virgule chôme

le mot point fait le mot

qu'entends-je sans point

la voix à peine

le souffle

silence déjà entre les mots

la peine

chapelet de mots

plaintes sans plus de respiration

écroulement progressif vers quelle fin

quel point à la source du souffle

le reprendre

épuisé par les vains mots

éprouer leur esprit

alors qu'eux-mêmes nourrissent la machine vivante

ventent la carcasse qui les inspire

les rejette d'une voix sans silence

même sans souffle

sans point

Jour 189

10.2.02

halte aux peurs

halte aux reproches

je ne suis pas l'autre qui me juge

confiance en moi-même

celle trahie du passé

analyse hors de moi

je peux savoir ce que je fais

les jeux de ma personnalité sont faits

pas mon histoire encore

je vis serein et libre

liberté à mes peurs attachée

crainte d'être autre

mon histoire

Jour 190

20.3.02

La prière

la pierre n'est pas objet quotidien des uns  
si non lourde à porter  
une demande concrète à un absent comme toi qui me lit  
tu attends ce concret  
cette pierre sur ton chemin  
qui indique où aller  
ce n'est qu'un indice  
l'outil qui réalise ton objectif  
objet signifiant de l'advenue de ta demande  
à nul sujet  
la découverte qui déjà en toi avait sens  
que dehors tu inverses  
ton regard curieux  
tu puises dans le rêve  
la réalité advenue avant toi  
qui t'invite sur le chemin  
encore une fois à t'étonner de la pierre  
présente sans toi  
de la prière que cette fois tu adresses  
promesse d'un jour aux oreilles du passant  
tu ne soulèves seul  
tu ne déplaces seul du chemin cette pierre sans la prière à l'autre passant  
tu passes la parole dans le cercle de tes amis  
tu portes le sens lourd à portée d'oreille  
le monde n'est plus qu'une oreille  
ta prière est entendue  
le sens entendu du monde que tu découvres  
qui ne te prie pas toi qui parle à ton absence  
ton intelligence en mouvement  
pierre qui roule sur son chemin  
ta prière ne l'attrape  
tu vas à elle  
elle t'indique si tu vis  
tu la quittes  
quittes des yeux  
elle roule ailleurs  
tu portes les sens  
tes yeux suivent tes pas  
pas de nouvelle interrogation  
de nouvelle prière  
tu es sur pied  
regard à l'horizon  
prient qu'une nouvelle pierre ne vienne gâcher ta route

ta droiture  
d'un mouvement impie  
tu te pétrifies  
que reste-t-il en mouvement  
ta parole au loin portée  
oreilles amies acquises déjà au bruit sourd de toi là  
la pierre

Jour 191

24.7.02

salaud qui t'encourage de menaces  
économie de soi pour une fortune faite  
lâcheté achetée au prix de se taire  
ne rien faire  
s'aplatir  
juste par peur d'avoir peur de faire peur  
aux petits enfants qui courent insouciant pour gagner quoi  
la balle pour rebondir de ce jeu  
cette sorte de victoire sur l'impossible  
la perte de la spontanéité pour quand tout sera sous contrôle  
sans peur  
toute vendue  
investie dans chaque geste  
chaque rôle  
puisque tu les aimes l'âme rentrée  
quoi la peur t'oublie  
un temps du repos serein accoudé à la fenêtre  
les oiseaux aux oreilles  
loin de la pluie et des jours gris  
de fureur ou d'insultes

Jour 192

14.8.02

ami

amie

tu souris dans ton absence

absence qui me sourit

j'ai souvenir de toi

tendre mémoire où s'oublie le pire

la sale liquidation

la volonté de mourir

sale boulot

amie si tu savais

mais tes souvenirs blanchis de tendresse

me montre encore aujourd'hui souriant à ta pensée

à ton mariage

à l'absence que je te dédie

bien sûr ami absent

Jour 193

21.8.02

encerclé d'amis

seul

eux éparpillés sans sens dans la constellation dont tu n'es pas le centre

ailleurs

tu puises un bienfait indicible dans toutes ces différences lancées ailleurs encore

tu ne te retrouves plus qu'en chemin à te perdre

tu n'es plus chez toi même ici

plus de lieu ne t'habite

ailleurs

autre chose

c'est ça toi

fragments décalés

si un jour se rejoignent

la peur de la mort du bonheur et du repos éternels

encerclé par le vide

entre les fragments

amis trop absents

ailleurs

aussi éclatés

vous voir me réconcilie par fragment

Jour 194

21.8.02

attitude courageuse

la somme d'oublis que tu prends sur le dos de la peur

oubli de toute chose

sauf une

la peur

tu oublies les mots

le courage

pour oublier tout

la peur

plus de courage pour toute ta vie

la situation présente en oubli du reste

courage du jour

la peur revient de son oubli

pas de courage juste là

pas d'oubli de soi

des peurs évanouies

le geste présent courageux

tu en reviens à ce qui suit

somme d'oublis

somme présente rappelée

courage

somme d'oublis de ce qui rassure

courage

somme d'oublis des peurs

un unique élan déterminé

revient le quotidien

ses satisfactions (rassurantes)

ses frustrations (venant des peurs)

utiles à gérer

à assimiler les peurs

peur

angoisse

inquiétude

panique

courage

équilibre quotidien-peur, sinon courage...

Jour 195 / Année 2003

Avant le 10.3.03

écervelé depuis peu déjà

la lune brille encore de tous ces mots de trop

quoi tu écris encore de ces adverbes de trop

même un listing petit les contiendrait sans tes répétitions

oui mais l'accès à l'ordinateur est condamné

une panne bête

une panne

ton cerveau a foutu le camp

la faute à qui

la panne

la panne

la panne

idiot tu contredis qu'écervelé tu sois

ton ordinateur t'informe tout au plus

alors ta pensée en ton cerveau en vacance

une panne d'ici

tout au plus des vacances

sans gémir

sans craindre

tu peux une interrogation ouverte sur le bleu de la nuit

nature te défie dans sa contemplation

non oublier mais qu'est penser

toujours cette lueur

ce flux d'un point à un point

toujours un point de plus

comme un pas

cette marche

course effrénée

plus d'information

plus de mots sur ta liste du sens

à chaque pas

chaque point

ne serait-ce que ta direction

celle de ton regard encore contemplatif

contemplatif posé là sur la lune

les étoiles

celles-là

peut-être bien trop de mots déjà pour dire l'écervelé que tu es

qui passent dans ton cerveau

ton ordinateur à l'ordre de la panne

voile ramenée

berne d'un mouvement

des pas précipités déjà d'une urgence encore à gagner que tu as quittée jadis

pourquoi aujourd'hui t'y remettrais-tu encore

sauver le monde  
dans quel état  
tu demandes ton état  
tu le sais aucune urgence plus n'aura ta peau  
donner tu le sais  
par bribes  
éclats  
fragments  
mais plus tout entier  
avec la panne seulement  
les pannes  
les vannes en circuit ouvert  
pourquoi sinon se tuer à exister  
ne plus finir que par épurer le monde si sale  
trois points de suspension  
trois pas de plus  
déjà tu te souviens d'un barrage du pied une fois d'un ruisseau  
d'un filet d'eau du doigt  
plusieurs fois déjà  
mais tu n'as pas vraiment compté  
nombres de vannes  
d'écluses  
tu t'excuses la vanne est drôle mais un peu sèche  
tu veux t'en griller une de sèche  
mais de quel flux  
tu ne sais plus  
la main  
le feu  
la combustion  
la main  
la nature sèche végétale  
la sèche la griller  
fumée grise âcre  
l'aspirer la vanne  
la fermer la gueule

Jour 196

15.3.03

salut

salut l'écriture

je t'oublie si je te partage à l'autre que je domine

jamais je ne saluerai le premier

la honte de donner les mots à celui qui lira

pourquoi je m'écris

quel crime puis-je commettre

te saluer

qui

ma mémoire n'a ton nom

j'équipe mon pouvoir non de dire

de comprendre peut-être

pourquoi mon salut ne te parviendra pas

ne quitte ma mémoire par peur de quitter la vie

ce pouvoir qu'impartagé me dure

salut

salut la vie

salut à toi l'autre ma mort

aucun mot

aucun nom ne passera

bien loin aussi de te reconnaître

sans un mot

un seul

guide aveugle d'une terne existence poussée au vice

à la vie en liens

en taches à l'habit qui t'enserre

je pleure

je geins

la distance franchir

toujours passer

pourquoi te rejoindre

te saluer

ta main entachée

geste mot

attaches

pourquoi me rapprocher de ma fin

me passer de ma peur

m'attacher à ma liberté

quel autre nom lui donner

me permettre peut-être d'avaler mon crayon

nier mon geste

ma présence d'autres révélée

la révélation d'un salut

d'une poignée de mains

ça fait beaucoup  
je plaisante  
à ne plus entrer dans la danse  
mais mon amour est échu  
il n'étale  
ne s'attache qu'à platitudes  
rugissement fauve d'une nuit sans lune  
je suis ici serviteur à qui réponse est donnée de pouvoir saluer  
saluer la possibilité d'un geste  
d'une aventure

Jour 197

21.4.03

avenir en fuite

l'eau coule du temps

pour un après ressemblant en rien à toutes les prévisions

même la météo

cette pluie d'ailleurs

tu es rejoint dans ton désir de savoir si demain

mais aujourd'hui tu renvoies la flotte

provisions au comble dans le monde d'eau

où a lieu la fuite juste du temps jusqu'à demain

où tu ne sais plus

pas plus mal souris-tu

oublies-tu le temps à venir

ton histoire est bouclée

mèche de cheveux

présent d'eau

tu jaillis

tu saillis

pourquoi un autre jour

tu sais

tu écris

tu abats tes cartes en souriant

l'autre n'est pas ce jour à la fuite de toutes les cartes

soleil sur une même

tu la renvoies dans les cris des oiseaux

tu t'es posé

presqu'oublié en ce lieu d'aujourd'hui

aujourd'hui

hier c'est une pelletée de terre pour le semis

mais croître non croire pour une histoire

ton histoire de rêves

et eux poussent

jaillissent

pour ce jour encore fuite de rêve déjà annoncée par météo

Jour 198

22.4.03

pour autant d'aller en profondeur  
jusqu'à la solitude peut-être heureuse  
une question à laquelle je ne réponds  
je suis seul  
m'écouterai-je  
en moi tant de possibles  
quelle contradiction m'opposer  
je n'ai là personne à convaincre  
juste dérouler en moi  
autour  
toute la grandeur de mon espoir et désespoir  
pourquoi pas un champ infini aux couleurs de ma fortune  
désespéré de qui de quoi  
de moi encore coupable  
cocasse absurdité  
j'éclate seul d'un rire à trembler  
ce désespoir passé  
cette histoire idiote qui ici m'a enfermé  
celle-ci à qui je dois ça  
l'absence d'une couleur  
la reconnaîtrai-je  
seul  
l'appeler d'un nom  
mauve  
mauve en manque de courage  
mauviette  
je n'avais pu trouver parade à sa fuite  
fou par manque  
manque de clairvoyance  
rejeté à l'obscur de la mélancolie  
du mauve seul  
absence résolue  
arc dans le ciel  
spectre  
non de l'épouvante  
écartèlement du ciel où au travers la couleur posée  
voile sans plus de désespérance  
oubli des blessures  
des manques  
qui du temps passé sont passés au présent de la plénitude  
solitude  
seul tu ne t'acceptes même plus  
la raison des autres aura tôt fait de te rattraper  
présent des présents

je n'altérerai que peu mon for à tirer ce qu'ensemble semble apporter  
un présent  
une surprise  
un passé surprenant  
de tout quittement acquitté  
des lignes  
des lignes à toi adressées  
portées d'un peu d'isolement à porter  
poser un trait  
un peu de solitude joyeuse

Jour 199

22.4.03

sérieux

amoureux

grincheux

pointilleux

parcimonieux

acrimonieux

agaçant

joyeux

plein de pleurs de bonheur

j'avancerai vers toi encore une fois oublieux

pourtant ton souvenir sourieux

la plume non pas deux capricieux

mais plein

plein d'yeux sourieurs artistement disposés

des creux où déposer les larmes

les perles de vie qui roulent

qui se dispersent au long d'un sourire

qui dit mieux

qui dit sans accord point de limite

tu te rends

tu dis que loin de tout lieu peut-être la vie

celle aussi des vieux oublieux

tout oublier

point de milieu perles de honte

pleurer parmi ceux deux à deux qui peuvent sourire à la vie

tu souris triste

tu dis ta charge de veiller sur eux

dieu d'oubli

parfaite incarnation de l'indistinction

ni rires ni pleurs

tu te dis sérieux

tu ne t'oublies

tu n'oublies rien de fâcheux

que le rire t'égaré

qu'il te soit inutile

si ce n'est de te distraire de ta vie sérieuse un instant

pour le sourire d'autres qui te voient

tu t'échines pour un mot drôle

oui

Jour 200 / Année 2004

15.5.04

un manque encore s'écrit  
s'inscrit en trouble  
occupe en boucle la pensée  
la page blanche où j'écris  
pour y retrouver  
que me revienne  
ce qui manque à ma fortune déjà considérable  
lieu de ne pas se contenter de la philosophie des simples  
où tout est toujours là  
sans reste  
sans manque  
exister en ce jour  
parmi tous  
plus qu'un trait sur la page  
et si il y a lieu  
le manque en détente  
vacance

Jour 201

2.11.04

la philosophie

le je parle

pas moi

j'oublie si la pluie en tristesse sombre sur la ville

les pieds boueux

ma campagne s'enfuit devant le verbe qui ici s'impose

découpe ma langue

incendie ma terre

je coule

je sombre

noir

noir de suie en change de couleur

le rouge

rouge français comme un vin coule

sombre dans ma gorge rouge

rouge timide encore

engagé non recraché

je quadrille

danse devant le monde

la face à la terre

dégagé de soi

qui bien regardera quelle affaire

quelle importance

si tu me vois c'est qu'ici je suis oublié

inattentif

dégagé

je m'oublie si je danse à la terre

debout en face de toi

si tu me vois débattu dans l'oubli

qui est-il triste de soi ou souvenir possible

mais quelle langue va bien transmettre l'écroulement du mur qui ici est réédifié

quelle abîme que rien ne traverse sinon l'oubli

peut-être une absence de distance

un salut entre soi si c'est sans calcul

mais à quoi bon dans ce monde en lutte

j'irai en avenir sans confiance à la perpétuité

la perpétualité sans joie

sans couleur

si ce n'est ce peu de bleu du ciel

ce vert idiot

ce peu de jaune qui éclate par rais de lumière

rien de touchable

une chair

une présence accordée à ce jour

à un peu de pluie  
prisme chromatique

Jour 202 / Année 2005

17.1.05

ambiance

verbe jeté du haut de la cime

je souris

la face chaude

c'est jeté à mon oreille

je ne te fais pas face

jeté le mot dans l'absolu

gigantesque masque percé de trous nombreux

comme mille cheveux d'une couleur incertaine

le jaune aux yeux

la poudre pour chaque trou

tu deviens invisible

un rêve que tu te permets

tu jettes

tu jettes

tu sèmes

poudre sur la grille

avant c'est brouillard

après c'est fluide

tu repousses vie nouvelle

tu t'agites

tu t'ébroues

ton eau pure est troublée d'un peu de vin

tu glisses à la parallèle

un reste

oui le reste de l'ambiance

un mot de plus

tes cheveux jaunes s'agitent d'un peu de vent

les mots jetés

où vont pousser

si je sème sans trouble

une clarté lira peut-être une ligne sans trembler

si je m'effraie tu peux rester sans peur

j'effraie oui et y puis-je

tu regarderas plus loin que ma colère

je suis bon elle ne coupe pas

ma culpabilité n'est pas un partage

ignorons-la

coulons d'une eau vive

d'une poussière de vie à une autre

signons les mots

tous ces mots jetés de là-haut

perte d'une course des étoiles

grand flot d'étincelles jaunes

jaunes jusqu'à soi  
jusqu'au masque d'absolu  
membrane  
et si tout est compté...

Jour 203

23.11.05

heure creuse

par deux fois

du bout des lèvres tu saisis ce que tu veux donner

encore une fois la parole t'échappe

ta voix est engoncée

enfouée

tu la rengorges dans ta gorge

corde vocale

ta vie brisée

recollée

redonne à ta voix force que tu hésites à lâcher

te dessaisir

ce n'est pas l'âge

le moment

quant à la mort des uns

ta propre mort

tu ne parles plus

qui t'écouterait

les mots au bord des lèvres

ton effort

on te comprend

mais tous ces demi-mots

ta vérité ne vaut pas grand-chose

tu la ravales

qui d'autre que toi te justifie

alors parole

ce ne sont que des histoires qui troublent l'éclat du jour

une illusion à l'oreille de qui ne sait plus entendre

qui a oublié

l'oubli facile

la mémoire au temps confié

le gage que ton histoire n'est que noyée dans le souvenir d'autre qui t'a oublié

son propre chemin

tu restes seul

ta parole s'est effritée

ruine

ta mémoire sans paroles

tu n'appartiens qu'à l'absence

tes calculs c'est mémoire qui se venge

tes paroles oubliées de tronc commun

ton âge c'est les perles d'oubli

les cheveux gris

le passé de quelle leçon

tu veux oublier parce que l'aigreur

une vie nouvelle  
même si tu valais le détour  
simple dans l'approche encore  
ce n'est pas mémoire  
autre chose  
une force  
un segment nouveau-né  
tu plies la contrainte d'égaliser plus rien de mathématique bleue  
celle qu'il disait  
l'espoir  
la rancune  
les regrets  
soit

FIN